VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MARDI 5 AOUT 1924 — NUMERO 9

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LES GROSSES PLUIES ONT BIEN AMÉLIORÉ LA SITUATION

PERSPECTIVES ASSEZ BONNES

A l'exception de quelques districts éprouvés de l'Alberta et de la Saskatchewan

Le bureau-chef de la Banque de Montréal a publié vendredi le résumé suivant des conditions de la récolte recueilli des gérants de ses différentes succursales.

Pluie bienfaisante partout

Les pluies abondantes ont été bienfaisantes à toutes les récoltes au Manitoba et ont amélioré les conditions sur une large étendue dans l'Alberta et la Saskatchewan. Les perspectives en général sont bonnes à l'exception du sud et de l'est du district d'Edmonton, du nord-est du district de Calgary, du nord-est du district de Lethbridge et du district de Saskatoon.

Les dommages par la grêle sont négligeables jusqu'à présent. Dans l'Ontario, le Québec et les provinces maritimes, les pluies ont été assez générales et les résultats en ont été profitables.

On est en pleine saison des foins dans le Québec et le rendement sera moyen; les perspectives pour les grains sont satisfaisants. Dans l'Ontario, les foins sont pour ainsi dire terminés et la moisson du blé est générale.

Dans les provinces maritimes, les pommes de terre sont en excellent état, mais les autres récoltes sont plutôt pauvres.

Dans la Colombie Anglaise, les foins sont terminés et le rendement a été au dessous de la moyenne. On fait maintenant la récolte des pêches, des prunes et des pommes hâtives. Voici les détails par districts:

District d'Edmonton

Le centre et le nord ont bénéficié des fortes pluies; on compte sur une récolte moyenne. Dans le sud et l'est, la récolte sera très pauvre.

District de Calgary

Les conditions dans le nord-est ne sont pas favorables; dans le sud, l'est et le nord, il y a de bonnes perspectives pour une récolte moyenne.

District de Lethbridge

Les conditions continuent d'être satisfaisantes dans le sud-ouest. Les jachères d'été pourront donner un assez bon rendement dans le sud-est; dans le nord et le nord-est, la récolte est plutôt mauvaise.

District de Saskatoon

Situation en général non satisfaisante. Les récoltes seront légères, bien que des ondées aient amélioré les perspectives pour le fourrage, le blé é épié; foins et pâturages pauvres.

District de Régina

Dans la plupart des localités les récoltes ont bénéficié de la pluie, les perspectives continuent d'être favorables dans le sud, mais le rendement dans le nord sera léger, foin et pâturage moyens.

District de Winnipeg

Toutes les récoltes de grains ont été améliorées par les fortes pluies récentes.

Province de Québec

C'est la pleine saison des foins et le rendement sera dans la moyenne. Les récoltes ont bénéficié de la pluie et sont généralement en bonne condition. On compte maintenant sur un bon rendement de grain. Tout indique que la récolte de tabac dans les cantons de l'Est sera inférieure à celle de l'année dernière. Les récoltes de racines s'améliorent et les pâturages, dans la plupart des districts, sont en bonne condition.

Province d'Ontario

Pendant la dernière semaine les averses ont été générales à travers la province. On moissonne partout le blé d'automne; le grain est bien rempli et l'on espère un rendement au-dessus de la moyenne. Les céréales du printemps se sont beaucoup améliorées. Le maïs donnera une assez bonne récolte; les cerises sont très abondantes, mais les pêches, les prunes et les poires sont au-dessous de la moyenne. Les pâturages sont bons.

Provinces Maritimes

Il a plu pendant la dernière semaine et le résultat en a été très bienfaisant. La récolte de foin est pauvre dans le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard et moyenne dans la Nouvelle-Ecosse. Les pommes de terre sont en excellente condition, mais les autres récoltes seront peu abondantes.

Colombie Anglaise

Les récoltes sur la partie basse principale ont bénéficié de légères pluies. Dans l'intérieur il y a manque général d'humidité et le rendement peut ne pas donner ce que l'on attendait tout d'abord. La récolte de foin est de 80 pour cent de la moyenne. Les grains atteignent la moyenne dans la vallée du Fraser, mais dans l'Okanagan c'est la plus maigre récolte que l'on ait eue depuis plusieurs années. Les pêches et les prunes donnent peu, les pommes hâtives sont expédiées rapidement. Les pâturages sont simplement passables.

ET LE DANGER DE LA ROUILLE?

Un expert du Collège d'Agriculture parle de la situation au sujet de la rouille

Le professeur G. R. Bisby du Collège d'Agriculture du Manitoba déclare que les légères traces de rouille n'ont pas fait de progrès depuis quelque temps et les découvertes et qu'elles ne causeront probablement pas de dommages appréciables au Manitoba.

"Le premier rapport au sujet de la rouille, dit-il, indiquait la présence de la rouille noire au Manitoba. Presque tout le monde ici entend par "rouille noire" la phase noire de la rouille. Aucune rouille de ce genre n'a été trouvée jusqu'à présent. Ce premier rapport aurait dû parler de "rouille rouge" au lieu de "rouille noire". Dans quelques localités, cependant, la rouille que nous avons est appelée "rouille à tige noire", même si elle est dans la phase rouge. Il y a aussi une rouille de la feuille de blé qui existe actuellement dans une légère mesure au Manitoba. Cette rouille n'apparaît que sur les feuilles et a une couleur orange. La rouille de la tige, naturellement, se trouve aussi sur les feuilles. Bien que l'on considère généralement que la rouille noire cause beaucoup plus de dommages que la rouille noire, il faut reconnaître que la rouille rouge peut également faire beaucoup de dégâts si elle devient abondante sur les plantes et spécialement si elle se développe à la pointe des tiges près de l'épi.

Importance de la température

"Les conditions de la température jouent un rôle très important dans le développement et la propagation de la rouille. L'infection se développe plus rapidement avec un temps humide et une température de 70 à 77 degrés. Même avec de l'humidité, la rouille commencera rarement à une température de 50 degrés ou au dessous. Elle peut commencer avec l'absence d'humidité. Par un temps frais, son développement se trouve beaucoup ralenti. La température qui favorise le plus la rouille est naturellement le temps chaud et brumeux pendant lequel l'humidité reste sur les plantes la plus grande partie de la journée. De fortes pluies, comme l'a dit récemment M. J. H. Evans, peuvent nettoyer le blé des pores de la rouille.

"La rouille a causé très peu de dommage au sud de nous cette année. Le temps frais et sec que nous avons en ce moment est favorable au blé et contrecarre le développement de la rouille. Comme beaucoup l'ont fait remarquer, il n'y a pas une année où l'on ne trouve pas un peu de rouille rouge. Avec la continuation d'une température favorable, la rouille ne causera probablement pas de dommage très appréciable au Manitoba. Avec une mauvaise température, elle causera quelque dommage, au moins par endroits, dans la province. Il n'y a cependant pas sujet de s'alarmer."

Rumeurs de remaniement ministériel

Ottawa — Plusieurs rumeurs politiques occupent les cercles officiels. L'opinion générale est qu'il n'y aura pas d'élections à l'automne. La tournée que feront les chefs dans l'Ontario et l'Ouest n'est que préliminaire et ne signifie pas qu'une élection générale suivra. Une rumeur veut que le ministère du rétablissement civil disparaisse comme entité distincte et soit fondue avec le ministère de la défense nationale. On en parle depuis que le gouvernement a inauguré sa politique d'économie. Cela se ferait après la prochaine session. L'hon. Dr Béland, dit-on, irait à Paris comme haut commissaire, si le parlement consent à accorder une pension de retraite à l'hon. Philippe Roy.

245 MILLIONS DE MINOTS DE BLE

Le rendement sera bon, sauf dans certains districts de la Saskatchewan et de l'Alberta

M. Grant Hall, de Montréal, vice-président du Pacifique Canadien, de retour à Winnipeg après un voyage à travers l'Ouest, dit qu'à l'exception du centre et du nord de la Saskatchewan et du centre de l'Alberta, la récolte de blé promet beaucoup ailleurs.

M. Hall est allé jusqu'à la côte du Pacifique en passant par Minnedosa, Yorkton, Saskatoon, Edmonton et Calgary, revenant par Calgary, Macleod, Lethbridge et la ligne principale. Pendant son voyage de retour, il a également parcouru en automobile la distance de Macleod à Cardston et de Cardston à Lethbridge.

"L'expérience a enseigné à ceux qui, comme nous, ont vécu longtemps dans l'Ouest canadien, dit M. Hall, qu'il est dangereux de tenter une estime de la récolte de blé tant que l'époque de la moisson n'est pas arrivée. D'une façon générale la récolte sera bien au-dessous de la moyenne dans le centre et le nord de la Saskatchewan et le centre de l'Alberta. Même là cependant, j'ai vu de nombreux champs où le grain, bien que court et très en retard, était de belle couleur saine et, avec une température favorable, pourrait donner un bon rendement.

"Le rendement des petits grains sera peu élevé en général. Les fortes pluies qui ont tombé récemment dans l'Alberta et la Saskatchewan aideront à remplir les épis et amélioreront aussi considérablement la situation au point de vue du fourrage.

"Pour ce qui est du blé, l'estimé le plus bas établi d'une façon systématique dont j'ai entendu parler fixait le chiffre de la récolte à 245 millions de minots. L'estimé le plus haut établi de la même façon le fixait à 300 millions. Mon impression est que, étant donnée une température favorable, on pourrait raisonnablement espérer une récolte qui tiendrait le milieu entre ces deux chiffres.

"Il faut rappeler, du reste, que la moisson pourra se faire d'une façon économique et qu'avec les excellentes perspectives actuelles quant aux prix, la récolte sera très profitable à ceux assez fortunés pour se trouver dans les districts favorisés."

R. M. Mahoney gérant de la Coopérative du Manitoba

R. M. Mahoney, assistant gérant général de la "Home Grain Co", a été nommé gérant de la "Manitoba Co-Operative Wheat Producers, Ltd."

M. Mahoney, qui est âgé de 34 ans, est depuis vingt ans dans le commerce du grain. Né sur une ferme dans le Minnesota, dès l'âge de quinze ans il commença à travailler dans un élévateur. Il vint dans l'Ouest canadien en 1910 et occupa diverses positions. Il a démissionné comme assistant gérant général de la "Home Grain" pour accepter le nouveau poste qui lui est confié. M. Mahoney est parti immédiatement pour Calgary afin de se familiariser avec le système de la Coopérative de l'Alberta. On considère qu'il est préférable d'avoir un système uniforme pour les trois coopératives provinciales.

M. Bracken visite le Nord

L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, et l'hon. F.-M. Black, trésorier provincial, ont fait un voyage d'une semaine à Norway House. Ils ont été les hôtes là-bas des officiers du département forestier et du corps d'aviateurs du Dominion. Le premier ministre en a profité pour faire une envolée dans un hydro-plane piloté par le lieutenant Chéron, en charge de l'un des hydro-planes qui font le service de patrouille d'incendie dans le district.

BERLIN — Busoni, le grand pianiste, est mort à Berlin. Il était né à Florence en Italie. Il habitait Berlin depuis 1894. Il était âgé de 58 ans.

WASHINGTON — Le 2 août a marqué la fin de la première année de présidence du président Coolidge. Il y a eu un an à cette date que le président Harding est mort à San Francisco.

La meilleure récolte au Manitoba depuis 1915



L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, interrogé au sujet des perspectives générales de la récolte au Manitoba, a fait la déclaration suivante:

"La saison est en retard et il y a toujours le danger, dans ce cas, qu'une portion de la récolte puisse être endommagée par la gelée. Les rumeurs de rouille dans certaines parties du sud de la province ne sont que partiellement vraies. Aujourd'hui, considérant les apparences en général, je pense que les perspectives d'une bonne récolte sont meilleures qu'en aucune autre année depuis 1915. Ceci ne concerne que le Manitoba."

AGENCE CENTRALE DE VENTE DU BLE

Elle aura un capital de $150,000 et le siège social en sera à Winnipeg

Régina — Les membres des comités exécutifs des Coopératives du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, au cours d'une conférence tenue à Régina, ont décidé l'établissement d'une agence de vente interprovinciale connue sous le nom de "Co-operative Wheat Producers, Ltd", avec quartiers généraux à Winnipeg.

Des démarches sont faites immédiatement pour obtenir une charte fédérale et un comité a été nommé pour procéder à l'organisation de la nouvelle compagnie à Winnipeg.

Le bureau des directeurs de la nouvelle organisation se composera de neuf membres, trois de chaque province. La compagnie aura un capital de $150,000 détenu en parts d'actions égales par les trois coopératives.

Les détails de l'arrangement conclu entre l'agence de vente centrale et les trois coopératives seront soumis à chacun des "pools" provinciaux pour être signés.

C. H. Burnell, Manitoba; R. S. Dundas, Saskatchewan, et W.-J. Jackman, Alberta, forment un comité pour s'occuper de l'organisation de l'agence de vente interprovinciale, engagement du personnel, arrangements financiers, etc.

C.-H. Burnell démissionne comme président des Fermiers-Unis du Manitoba

M. Colin H. Burnell a donné sa démission comme président des Fermiers-Unis du Manitoba, afin de pouvoir consacrer plus de temps à la Coopérative du blé. A.-J.-M. Poole, l'un des directeurs, a été nommé président intérimaire jusqu'à la convention annuelle. M. Burnell est président de la "Manitoba Co-operative Wheat Producers". Depuis plus de vingt ans il prenait une part active au travail des Fermiers-Unis, ayant débuté comme secrétaire local et monté par échelons jusqu'à la présidence, à laquelle il avait été réélu à la dernière convention.

Le prix de la ficelle d'engorbage a augmenté

La ficelle d'engerbage commence à arriver à Winnipeg pour être distribuée à travers tout l'Ouest. La demande s'est trouvée retardée par suite du retard de la récolte. Depuis le 15 juillet les demandes ont afflué et les marchands comptent qu'elles seront toutes remplies avant le milieu d'août.

Les fermiers paient cette année 14 sous la livre la ficelle qu'ils avaient l'an dernier pour 12 sous ½.

PAS DE KU KLUX KLAN AU CANADA

Une succursale a été fondée à Vancouver et l'on parle d'en établir une à Winnipeg

Winnipeg va-t-il avoir une succursale du Ku Klux Klan? James R. Bellamy, qui se dit citoyen de l'Oklahoma, a déclaré en passant ici que l'on allait tenter d'organiser des "nids" de l'"invisible empire" à travers tout le Dominion. Il se flatte que dans l'espace d'un an le Klan aura mis fin à la corruption qui caractérise les gouvernements au Canada.

M. Bellamy prétend qu'un certain nombre de citoyens influents de Winnipeg approuvent le but de la société, mais il s'est bien gardé de donner des noms. L'organisateur en chef du Klan est parti pour l'Est.

Protestation vigoureuse

Vancouver — Le "Sun" proteste vigoureusement contre la fondation à Vancouver d'une succursale du Ku Klux Klan.

L'inscription dans le K. K. K. doit être une offense criminelle au Canada, dit-il, parce que si on lui permet de grandir, cette organisation aura le même effet déplorable ici qu'aux Etats-Unis.

Le Klan, qui vient de fonder une succursale à Vancouver, ajoute le journal, est une organisation purement anticatholique et antijuive. Il a commis plus d'atrocités, il a provoqué de plus grandes dissensions religieuses, il a causé plus d'intolérance entre les races, il a fait reculer l'intérêt national plus que toutes les autres organisations infernales venues sur la terre depuis mille ans.

Les Canadiens français catholiques et les Anglo-Canadiens protestants ont les uns envers les autres mutuelle confiance, de la tolérance et de l'affection. Toute notre pensée et toute notre action actuellement tendent à éliminer les quelques tendances trop régionalistes qui existent encore.

Si on permet au K. K. K. de s'établir au Canada, les 150 années d'efforts vers l'unification seront perdues et la réalisation des mêmes idéals nationaux sera plus éloignée que jamais.

L'article se termine en disant qu'on ne tolérera pas au Canada de guerre religieuse ni de guerre entre les races. C'est à Ottawa de le dire clairement et définitivement.

Ku Klux Klans et Cagoules

Bruxelles — Tout comme les Etats-Unis, la Belgique et la France ont leurs Ku Klux qu'on a baptisés sous le nom de Cagoules, car comme leurs frères d'Amérique, ils se cachent le visage sous un masque qui ressemble à celui des Pénitents italiens et ils portent aussi le manteau à larges plis. Ce qui diffère des deux organisations, c'est que celle d'Amérique cache ses membres sous une espèce de "domino" blanc et en Belgique il est noir.

Pendant deux ans la bande sinistre des Cagoules terrorisa les populations des frontières franco-belges. La deuxième brigade mobile de Lille, secondée par la police judiciaire de Courtrai, mit un terme à ses exploits en arrêtant les divers membres de cette redoutable association, qui vont passer devant les assises du Nord.

On croyait que ces arrestations auraient eu pour effet de terroriser les membres de l'organisation, mais il n'en est rien, car ils viennent de créer un nouveau règne de la terreur dans les environs de Lille et de Courtrai, où ils se sont livrés à maints méfaits.

En Amérique, on en veut surtout aux associations catholiques et juives, mais ici on semble en vouloir à tout le monde, car les victimes des Cagoules se recrutent dans toutes les religions et dans tous les clans de la société. En plus, non seulement les Cagoules terrorisent les citoyens, mais ils leur enlèvent aussi leur bourse et cela tourne tout simplement au banditisme.

L'aviateur anglais McLaren renonce à son tour du monde

Cordova, Alaska — Le major A.-S.-N. MacLaren a été défait par les éléments et la mauvaise chance, et son aéroplane est tellement endommagé qu'il a été obligé d'abandonner son vol autour du monde.

BERLIN — Les journaux berlinois critiquent sévèrement les propositions de la France à propos de l'évacuation de la Ruhr.

Nouvelles brèves

REGINA — Les chiffres actuels du résultat du plébiscite donnent une majorité de 32,599 contre la prohibition.

REGINA — Les entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs de la Saskatchewan voudraient l'établissement d'un collège professionnel à Régina et d'un système de licence avec diplôme, afin d'élever cette industrie à la hauteur d'une profession.

EDMONTON — On pense que l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, annoncera prochainement sa candidature au nouveau siège fédéral de West Edmonton. Il est actuellement député d'Argenteuil, P. Q.

REGINA — On annonce que les quartiers généraux de la Coopérative du blé de la Saskatchewan seront à Régina.

SASKATOON — On vend maintenant le pain à trois pour 27 sous au lieu de trois pour 25. L'augmentation est due au prix élevé de la farine.

EDMONTON — La grève des mineurs de l'Alberta, qui dure depuis le 1er avril, a déjà causé une perte directe de $2,500,000 en salaires.

VANCOUVER — Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer Nationaux, ira dans le district de la Rivière la Paix avant de retourner à Montréal.

MONTREAL — L'échevin W.-J. Hushion, député provincial de Sainte-Anne, sera le candidat libéral dans l'élection de Saint-Antoine.

MONTREAL — Eugène Huber, de Carmel, Sask., a dit à la police qu'il avait été dépouillé de la somme de $609, représentant ses économies d'une année, par des étrangers auxquels il avait confié son argent.

TORONTO — Oscar Anderson, fermier de Bourke's Siding, a trouvé sur sa ferme du minerai d'or très riche.

TORONTO — Charles Mathews, ancien sous-trésorier provincial de l'Ontario, qui partit de Toronto le printemps dernier, à la suite de révélations sensationnelles qui l'impliquaient dans une affaire de détournement de $11,000, a été arrêté à San José, Californie.

OTTAWA — Des représentants de chacune des provinces du Canada assisteront à l'assemblée annuelle de l'association des marchands de détail qui aura lieu à Ottawa du 18 au 22 août, sous la présidence de J.-A. Banfield, de Winnipeg.

OTTAWA — Un journal de la capitale dit qu'il est peu probable que des élections générales aient lieu cet automne.

OTTAWA — On dément officiellement la nouvelle disant que le sénateur Belcourt, représentant canadien à la conférence interalliée de Londres, sera nommé ministre canadien à Washington.

OTTAWA — Le "Citizen" prévoit que le juge en chef Mathers, du Manitoba, pourrait être transféré à Ottawa, lors de la réorganisation de la cour suprême à l'automne.

OTTAWA — W.-L. Parrish, membre du "Grain Exchange" ancien député provincial de Winnipeg-Sud, a été nommé membre de la commission des chemins de fer nationaux en remplacement de Charles Stowart.

OTTAWA — L'itinéraire du voyage de M. Mackenzie King dans l'Ouest n'a pas encore été arrêté, mais il comprendra probablement Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver.

LONDRES — L'amiral sir Charles E. Madden, qui fut commandant en chef de la flotte de l'Atlantique de 1919 à 1922, a été nommé amiral de la flotte, ce qui est le poste suprême dans la marine britannique.

ROME — Au cours d'une vague de froid, il a neigé dans les provinces de Bergame et de Vérone. La grêle a causé du dommage aux récoltes dans plusieurs districts.

BERLIN — Les statistiques démontrent que la mortalité infantile a doublé à Berlin de 1914 à 1918.

LA CONFERENCE EST DANS SA PHASE FINALE

Les délégués allemands sont arrivés à Londres et discutent avec les Alliés

Londres — La conférence interalliée est tombée d'accord samedi matin sur un programme complet pour mettre à exécution le plan de règlement des réparations Dawes.

Le premier ministre MacDonald a immédiatement invité le gouvernement allemand à envoyer ses délégués. Avec l'arrivée de ces derniers, la conférence est entrée dans sa phase finale.

Accueil froid à Herriot

Paris — Le parlement français a accueilli mardi par un silence absolu et avec froideur le message de M. Herriot sur les progrès de la conférence interalliée. Le président du conseil y déclare que la conférence n'a pu en venir à un accord avec les banquiers anglais et américains sur la question de garantie à l'emprunt allemand.

Sauf quelques commentaires approbateurs d'une douzaine de députés socialistes, la Chambre a gardé le silence, pendant que M. René Renoult, ministre de la justice, a lu le télégramme du président du conseil.

Les socialistes applaudirent quelques passages mais la grande majorité des députés écouta cette lecture dans une attitude qui ne laissait aucun doute sur leur apathie. Même la gauche modérée, dont M. Herriot tire son principal appui, refusa de se laisser enthousiasmer.

Après que le document fut lu, la Chambre passa sans commentaire à l'ordre du jour.

Une opinion de M. André Tardieu

Le "World", de New-York, publie une dépêche de Paris de M. André Tardieu. En voici les principaux passages:

Dans le chaos des commissions et des sous-commissions et des amendements de toutes sortes, le public a perdu de vue le but réel de la Conférence de Londres. Mais si le public ne voit pas ce qui se passe, il se rend compte de deux choses: 1o. que la conférence n'avance pas; 2o. que l'abondance des "rouages" sert simplement à masquer un manque d'accord fondamental.

Depuis deux mois, et à un moment où l'optimisme était général, M. Tardieu prétendait que le désaccord existait, et que ce désaccord reposait sur la question de savoir si le traité de Versailles, déjà si mutilé, devait être remplacé par un nouveau contrat.

Les principales questions débattues ces derniers jours sont ridiculement insignifiantes. L'emprunt destiné à l'Allemagne s'élève à une très petite somme, et 200 millions de dollars peuvent se trouver facilement sur n'importe quel marché pour une affaire privée. Et cependant, c'est pour cette somme ridicule que les financiers exigent des garanties extraordinaires, qui ne signifient pas moins que le remplacement des gouvernements par des représentants de la finance internationale. De telles garanties sont non seulement d'ordre financier, mais surtout et avant tout d'ordre politique.

Si les banquiers demandent de telles garanties pour 200 millions de dollars, qu'exigeront-ils lorsqu'il s'agira de mettre sur le marché les valeurs industrielles allemandes et des chemins de fer, pour des sommes trente ou quarante fois plus élevées? Tout ce qu'on peut en déduire, c'est que ces exigences sont un simple prétexte, et que les banquiers — que ce soit de leur propre initiative ou à l'instigation de tel ou tel gouvernement — poursuivent un but politique plutôt que financier.

Quel est ce but? Il est inutile d'essayer de le dissimuler: c'est, en premier lieu, de mettre fin à l'occupation actuelle de la Ruhr, et ensuite d'en empêcher le renouvellement, en enlevant tout effet aux clauses du traité qui la rendaient possible. Ces clauses sont mentionnées principalement dans la clause VIII, et ses cinq annexes.

La Commission des réparations est le principal objet de leurs attaques. On propose de rendre sans effet à l'avenir les paragraphes 17 et 18 de l'annexe 2, de la clause VIII. On voudrait, au cas où l'Allemagne continuerait à ne pas payer, que la Commission des réparations ne soit pas qualifiée pour prononcer sa carence, et que les gouvernements respectifs soient privés du droit de représailles.

ECHOS D'EUROPE

Anniversaire de la Marne

Paris, 15 juillet (par courrier). — Sous la présidence du général Serrigny, on a célébré le 13 juillet, en présence d'une foule nombreuse, le 6me anniversaire de la deuxième victoire de la Marne, à Dormans.

Après un arrêt devant le monument aux morts de Dormans et au cimetière militaire, le général Serrigny a remis, après un discours de M. Prot, président de la Société des mutilés de Dormans, un drapeau à cette Société, entre les mains d'un grand aveugle de guerre, M. Ladernez.

Une messe en plein air a été célébrée ensuite à la chapelle de la Reconnaissance. Le chanoine Desgranges, ancien aumônier militaire, y a prononcé un éloquent sermon.

Au déjeuner, après un discours de Mgr Tissier, président du Comité, qui remercia les personnes présentes, M. Laurain, au nom des sociétés, présenta Mgr [illegible], évêque de la Marne, et les représentants des armées [illegible] et [illegible].

Des toasts furent ensuite portés par M. le Beaumont, au nom de l'Association générale des médaillés militaires, et par le général Serrigny.

Contre la vie chère en France

Paris. — Le [illegible] contre la vie chère, M. Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur, après plusieurs conférences avec des maires et de hauts fonctionnaires des principales villes de France, a arrêté un programme qui, il espère, donnera des résultats.

Ce programme comprend l'organisation d'une surveillance économique dans tout le pays, des mesures administratives de la part des préfets et des maires en ce qui concerne la vente en gros et au détail, et de nouvelles lois permettant aux maires de prendre l'initiative jugée nécessaire pour les approvisionnements.

M. Chautemps a donné des ordres pour que ces mesures soient immédiatement appliquées.

Un train ensorcelé

Vienne. — Les employés de l'express Innsbruck-Bludenz refusent de monter sur le train, qu'ils déclarent ensorcelé.

Depuis dix jours, régulièrement, d'après ce qu'ils disent, l'express s'arrête net après avoir franchi une rampe assez raide à l'entrée du tunnel d'Arlberg, malgré les efforts de la police, qui depuis plusieurs jours surveille constamment l'endroit en question, on n'a pu prendre qui que ce soit à serrer les freins. Hier le train s'est arrêté à trois reprises, malgré la présence d'ingénieurs spécialistes venus sur place se rendre compte de ce phénomène insolite.

Les employés prétendent que ce sont les signes avant-coureurs d'une catastrophe, et un grand nombre de gens commencent à "boycotter" les trains passant sur cette ligne.

L'arme chimique de la guerre

Londres. — A l'instigation de lord Robert Cecil, la Commission temporaire mixte pour la réduction des armements vient de s'occuper des moyens de destruction que la chimie et la bactériologie pourraient fournir dans les guerres futures.

Il résulte du rapport de la commission d'enquête présenté par le colonel Requin, délégué français, qu'au début de la guerre de 1914 le nombre des gaz asphyxiants connus s'élevait à une trentaine. Aujourd'hui, certains évaluent à plus de mille le nombre de gaz facilement produits dans l'industrie. Il en résulte que l'arme chimique est à la disposition de toute grande puissance industrielle possédant des usines chimiques. De l'avis des spécialistes, des usines peuvent être transformées presque en une nuit.

Pour ce qui est de l'arme bactériologique, les avis sont partagés. Les uns pensent que nos connaissances actuelles en hygiène et en microbiologie limiteraient l'extension des épidémies qui pourraient être provoquées.

D'autres savants sont moins optimistes.

Les radiotélégraphistes et la catastrophe du "Titanic"

Paris. — Au cours du congrès des radiotélégraphistes, qui s'est tenu récemment à Paris, il a été décidé que chaque année à l'anniversaire du jour et de l'heure où sombra le "Titanic", tous les postes de T.S.F. du monde entier feraient silence pendant cinq minutes.

On se rappelle, en effet, que lors du naufrage transatlantique, le télégraphiste de T.S.F. G.-G. Philips demeura jusqu'à la dernière minute à son poste, lançant désespérément le message de détresse, et succomba en accomplissant son devoir professionnel.

Un institut international de coopération intellectuelle

Genève. — La commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations a reçu lecture de son président Bergson d'une lettre du ministre français de l'Instruction publique offrant de la part du gouvernement l'argent et les locaux nécessaires à la fondation à Paris d'un institut international de coopération intellectuelle.

La commission a accueilli avec enthousiasme cette offre qu'elle transmettra au conseil; elle a émis le voeu que d'autres gouvernements suivent cet exemple et a télégraphié au ministre ses remerciements et ses félicitations.

Paris a accueilli les publicitaires canadiens

Paris. — D'éminents représentants de toutes les classes ont pris part à un banquet donné en l'honneur des publicitaires canadiens et américains par la presse française. Le sénateur Dupuy, qui présidait, présenta les orateurs en anglais.

M. Camille Chautemps, ministre de l'intérieur et représentant de M. Herriot, a déclaré que le président du Conseil avait eu la bonne fortune de rencontrer les publicitaires à Londres.

"Je vous souhaite la bienvenue, ajouta-t-il, au nom de mon pays, en qualité de bons apôtres de la cause de la prospérité générale et de l'harmonie internationale."

Le ministre a souligné les grands services que la publicité intelligente peut rendre à une cause publique.

A l'Académie française

Paris. — L'Académie, "pour reconnaître les services rendus au dehors à la langue française", a décerné deux grands "prix de la langue française", de 10,000 francs chacun: l'un à l'Alliance française des Etats-Unis, l'autre à l'Oeuvre des écoles d'Orient de Mgr Lagier.

Une médaille a été, en outre, accordée à M. James Brown Scott, pour son livre "Le français, langue diplomatique moderne", et un prix de 1,000 francs, sur les fonds de l'Académie, à l'Oeuvre des écoles françaises en Hongrie.

L'Académie a délégué M. Henry Bordeaux pour le représenter à l'inauguration d'un buste de saint François de Sales, à Annecy, le 14 septembre prochain.

Une affiche opportune

Paris. — On pose sur les rues de Paris une affiche dont voici le texte et reproduisant des paroles prononcées naguère par M. Lecomte:

Au nom de la Société des Gens de lettres, c'est-à-dire au nom de l'immense majorité des écrivains français, je proteste très fermement contre l'industrie pornographique.

Il devient trop évident qu'on prend de plus en plus prétexte de quelques livres infâmes pour ameuter contre nous l'opinion du monde. Alors, nous avons pensé que le dédain silencieux finirait par être de la trahison. C'est pourquoi, par un acte très réfléchi, nous venons répudier toute solidarité avec cette abjecte camelote qui n'a rien de commun avec la littérature de chez nous.

Nous le faisons moins pour la France qui ne s'y trompe pas que pour l'étranger qui parfois se laisse entraîner à d'injustes assimilations. C'est au nom de l'art, de la beauté, de la fantaisie la plus libre, des études sincères et profondes du coeur, de la forte littérature de vérité humaine et spéciale que nous dénonçons la honte pornographique au mépris des peuples.

Cette dégradante, cette abêtissante, cette consternante pornographie, les lettres françaises la signalent au mépris des honnêtes gens de tous les pays.

Et désormais les calomnies les plus insidieuses se vaudront rien contre ce fait qu'un jour la littérature française, lasse de tant d'insultes et d'une solidarité répugnante, s'est dressée avec colère et dégoût contre la bête immonde.

Georges LECOMTE,
Prés. de la Société des Gens de lettres

Consécration de l'église de N.-D. de Lourdes à Nancy

Mgr de la Celle vient de consacrer cette église dont la première pierre avait été posée en 1912. Au début de la guerre, Mgr Turinaz, évêque de Nancy, qu'on se plaisait à appeler "l'évêque de la frontière", avait promis que la nouvelle église (la quatorzième de sa vie épiscopale) serait le monument de reconnaissance élevé à la Sainte Vierge, si elle protégeait Nancy de l'invasion ennemie. La Sainte Vierge a protégé la ville et celle-ci a tenu sa promesse.

Les récoltes en Europe sont inférieures à celles de l'année dernière

Rome — L'Institut International d'Agriculture annonce que les perspectives pour les récoltes européennes sont favorables, mais que le rendement sera inférieur presque partout à celui de l'an dernier. De fortes pluies et la grêle ont causé des dommages considérables dans quelques parties du continent.

Le nord et le nord-ouest de l'Europe comptent sur des récoltes au-dessus de la moyenne; le centre, le sud et le sud-est resteront légèrement au-dessous. L'Afrique française et l'Asie auront de pauvres récoltes à cause du manque de pluie.

L'Institut estime que la production mondiale de blé sera de 345 millions de quintaux contre 474 millions l'année dernière. Il y aura, en outre: 47 millions de quintaux de seigle, une augmentation d'un million; 87 millions de quintaux d'orge contre 100 millions l'année dernière et 214 millions de quintaux d'avoine contre 207 millions. (Un quintal représente 220.46 livres.)

Ces chiffres ne comprennent pas la Russie, pour laquelle l'Institut n'a pas d'informations.

Quatre jumelles dans un berceau

Paris — Un jeune ménage de Rambouillet vient d'avoir cette surprise. La mère a heureusement mis au monde en quarante minutes quatre soeurs jumelles qui ne demandent qu'à vivre. La famille Monnier ayant déjà trois enfants, l'Académie française n'a pas voulu se montrer moins généreuse que la Providence et lui a attribué, sans plus attendre, le prix Cognacq-Jay de 10,000 francs.

Une plaque commémorative

A l'occasion de l'"Independance Day", fête nationale des Etats-Unis, une plaque de marbre blanc a été inaugurée, 82, avenue des Champs-Elysées, où réside le Comité France-Amérique. Sur cette plaque on peut lire, inscrites en lettres d'or, ces paroles de quatre ambassadeurs américains à Paris:

"La France se bat: J'accours — Paris appartient au monde. — La France personnifie au plus haut point pour tous les autres peuples tout ce qui est inspiration. — La civilisation même a été sauvée sur la Marne par l'armée française chantant la "Marseillaise".

Belles paroles! Il existe avenue des Champs-Elysées un autre immeuble, l'hôtel Astoria, où réside la Commission des Réparations. Quand y verrons-nous sur une plaque de marbre, en lettres d'or: "L'Allemagne a payé les réparations"?

Les plus beaux chevaux de France

On a [illegible] au Champ de Mars, pour le concours central hippique, des reproducteurs [illegible]: ils étaient un millier, trotteurs normands, postiers bretons, étalons de trait ardennais, boulonnais, nivernais, percherons. Conclusion: le temps où l'on élèvera le cheval uniquement pour en faire de succulents beef-steaks n'est pas encore venu. Si on préconise, à juste titre, la traction mécanique, les charrues à moteurs pour les grandes cultures, le petit propriétaire terrien, en majorité en France, préférera longtemps aux "machines nouvelles" qui se nourrissent d'essence ou de pétrole, le moteur vivant, élevé et nourri avec les produits du sol qu'il travaille. Le cheval reste la plus belle conquête de l'homme.

Un baptême qui a du retentissement

Paris. — Dimanche, 13 juillet, dans le coquet village d'Oudezeele, dans le Nord, a été célébré solennellement le baptême d'une petite fille qui intéresse déjà toute la région, en réunissant le privilège d'être la vingt-troisième enfant d'une famille, et d'être, pour cette raison, la filleule de Mgr Quilliet, évêque de Lille. Le père, Henri Bogaert, a 48 ans; la mère, née Zoé Terninck, en a 43. Ils sont mariés depuis vingt et un ans.

L'église était comble pour la grand'messe. Le curé de la paroisse prononça un éloquent discours sur les devoirs des époux. Le baptême de l'enfant, qu'une escorte d'honneur de huit anges avait accompagnée, eut lieu à l'issue de l'office.

M. le chanoine Jourdin, vicaire général, remplaçant l'auguste parrain, retenu à Lille par les ordinations, a adressé au père de l'enfant, de la part de Mgr l'évêque, les plus chaudes félicitations. La marraine était la femme du maire d'Oudezeele.

La mère, toujours alerte et vive, reçut avec émotion la visite du vicaire général délégué; se déclara très heureuse au milieu de ses nombreux enfants et accueillit avec reconnaissance l'offrande généreuse que "l'évêque des familles nombreuses" envoyait à sa filleule.

Les intellectuels catholiques de France protestent

Paris. — La "Confédération professionnelle des intellectuels catholiques de France" vient de protester contre le programme de politique antireligieuse du gouvernement Herriot, surtout en Alsace et en Lorraine. Cet appel est signé des noms de Bourget, Bazin, Bordeaux, Bellessort, Georges Goyau, Gautherot, François Veuillot, Georges Valois, Jean Guiraud, et d'un grand nombre d'autres noms connus.

Pour le catarrhe. — C'est une des recommandations principales de l'Huile Electrique du Dr Thomas, que celle de pouvoir être utilisée intérieurement avec autant de succès qu'extérieurement. Ceux qui souffrent du catarrhe trouveront que l'huile, quand elle est employée suivant les instructions, donne toujours un prompt soulagement. Bien des personnes qui souffraient de ce malaise se sont trouvées guéries et ont envoyé des attestations.

CARTES PROFESSIONNELLES

CARTES PROFESSIONNELLES

VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MARDI 5 AOUT 1924 — NUMERO 9

Ce que les Papes demandent dans leurs plus solennelles encycliques, et ce que tous les écrivains catholiques doivent demander avec eux, c'est la fraternité des races et des peuples dans le respect mutuel et une mutuelle charité.

Mgr L.-A. PAQUET.

LA LIBERTÉ

Toute race porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin inné qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer.

S. E. le Cardinal BEGIN.

CE QUI FAIT NOTRE FORCE

Le *Devoir* du 26 juillet nous apporte un article de M. Henri Bourassa, au sujet de *Sur les remparts*, que vient de publier M. l'abbé Lavergne, de Québec. C'est, sans contredit, un des meilleurs qui soient sortis de la plume de l'éminent publiciste. Ses réflexions sur les principales causes de nos faiblesses soulagent le coeur. Elles sont à encadrer.

C'est nous, avant tout, qui sommes les artisans de nos malheurs. C'est vrai que nos adversaires ont très souvent pour eux la poussée très forte de la nature corrompue. Nous avons cependant pour nous la force, plus considérable encore, du droit, de la vérité et de toutes les ressources de la vie surnaturelle. Si nous savions exploiter tout ce qui est à notre disposition, nous serions forts de la force même de Dieu. Ce serait la réalisation des paroles de saint Paul: *"Je puis tout en celui qui me fortifie.... Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?"*

Au lieu de baser notre action sur ces données de la foi, nous perdons bien souvent une grande partie de notre temps et une grande somme de notre énergie à jouer à la diplomatie humaine. Nous agissons trop comme si nous devions compter uniquement sur nos forces et notre habileté naturelles. Nous ne savons même pas toujours tirer parti de ce que nous possédons en propre.

Nous nous plaignons souvent des persécutions dont nous sommes l'objet et nous n'avons pas toujours tort. Pourquoi ne pas voir aussi clairement qu'il est déraisonnable de gémir sous le poids de quelques contraintes plus ou moins violentes, quand on sait si peu profiter des libertés que l'on a ou que l'on peut prendre?

Ce que M. Bourassa dit en termes généraux, on pourrait le paraphraser en mettant le tout au concret et du coup notre situation serait peinte avec une exactitude surprenante. Qui nous empêche, par exemple, ou peut nous empêcher de préférer nos bons journaux français à la presse française jaune ou à la presse anglaise protestante, de mettre notre langue à l'honneur dans nos conversations, dans les enseignes et les affiches, dans le commerce et l'industrie comme dans nos amusements; de veiller avec un soin jaloux à la conservation de nos moeurs et de nos traditions religieuses et nationales; de mettre à la place d'honneur dans nos foyers et dans nos salons le crucifix et les images saintes; de chanter nos chants, de préférence aux autres; de combattre l'engouement américain pour les sports et les amusements, le sans-gêne effréné des promiscuités dangereuses, le goût du luxe, des toilettes mondaines, des danses lascives et de toute espèce de jouissances? Qui peut trouver à redire et qui nous empêche de travailler individuellement à notre propre perfectionnement individuel et au rayonnement autour de nous d'une influence bienfaisante, ou bien encore de travailler collectivement à préserver nos populations du mal que peut lui faire dans les différentes sphères d'action sociale, un idéal qui n'est ni catholique, ni français?

Si M. Bourassa avait écrit pour nous, il aurait eu parfaitement raison de le dire. Ce qui fait notre faiblesse, c'est notre apathie et nos hésitations bien plus que les forces combinées de l'orangisme, de la franc-maçonnerie et de la juiverie.

Plus nous prendrons conscience de la force intrinsèque du droit et de la vérité que nous défendons, plus nous saurons tirer parti de nos immenses ressources naturelles et surnaturelles, plus nous serons forts.

L. P.

De-ci de-là

Prochain départ de missionnaires canadiens

Québec. — Six religieuses de l'Hôpital Saint-François d'Assise, les RR. SS. Edwidge, Amélie, Saint-Charles, Saint-Philippe, Saint-Michel et Marie-Ange, s'embarqueront pour l'Europe le 27 août prochain à bord de l'"Empress of Scotland". Les religieuses, sous la direction de la Rév. Soeur Edwige, supérieure générale, se rendront à Lyon où est la maison-mère de la communauté, pour un séjour indéterminé. Elles ne reviendront au pays que dans une couple d'années.

Une douzaine de Pères Blancs, après une année de postulat à Québec, partiront aussi vers la fin d'août pour le noviciat à Alger. Un nombre à peu près égal (exactement 14) de nouveaux postulants prendront leur place à la maison de Québec en septembre.

Le cognac est en grande faveur au Canada

Ottawa. — Les Canadiens, avec les années, boivent plus de cognac et moins de whiskey. Un rapport du gouvernement sur nos importations révèle que la valeur des boissons alcooliques importées au cours de l'année qui s'est terminée le 30 juin 1924 a été de $21,657,743. C'est une augmentation sur l'année précédente de un demi-million de dollars. La quantité totale des liqueurs alcooliques importées est passé de 77,902 gallons pour l'année précédente à 167,239 gallons pour l'an dernier.

Au cours des douze mois qui se sont terminés en juin 1922, on avait importé seulement 43,625 gallons de brandy. Au cours des douze derniers mois, les importations de whiskey ont tombé de 814,806 gallons à 761,837, ces derniers chiffres étant à peu près les mêmes que ceux de la période correspondante en 1922. Les importations de gin font voir une augmentation continue. L'an dernier les statistiques montrent que l'on en a importé 196,270 gallons. Les importations de vins ont très peu varié pendant ces trois années. Le dernier rapport les évalue à $77,536.

Le Dr Charron au Congrès pour l'avancement des sciences

Liége. — Le Dr Ernest Charron, de Montréal, représentant la province de Québec et l'Université de Montréal, a fait devant le congrès pour l'avancement des sciences, une importante communication sur "La dent de sagesse incluse". Cette communication, illustrée de projections et accompagnée de démonstrations, a donné lieu à une intéressante discussion.

Au nom du gouvernement de la province de Québec, le Dr Charron a invité le congrès pour l'avancement des sciences à venir siéger à Montréal en 1926.

Les orchidées pour combattre la tuberculose

Paris. — Au congrès scientifique de Liége les orchidées ont été recommandées comme l'arme la plus récente contre la tuberculose. Ce n'est pas cependant la beauté exotique ni les formes fantastiques de la fleur tropicale qui l'ont recommandée aux savants comme un remède contre la peste blanche. Pour les savants, la beauté n'est que de la beauté, mais ils ont découvert que l'orchidée a une valeur intrinsèque dans ses huiles essentielles fortement parfumées.

D'après un mémoire lu par le Dr Barbier, décrivant les expériences du Dr Roux, ces huiles, extraites et injectées dans un tuberculeux lui donneront une chance beaucoup plus grande de succès dans sa terrible lutte pour recouvrer la santé.

L'opinion générale parmi les médecins assistant au congrès est que la science a aujourd'hui atteint son point culminant dans la lutte contre la tuberculose et que la victoire n'est plus qu'une question de temps.

A Sainte Anne de Beaupré

Québec. — Comme par les années passées des milliers de personnes ont assisté au sanctuaire de Beaupré aux cérémonies grandioses qui se sont déroulées à l'occasion de la fête de la grande thaumaturge.

Les malades étaient venus aussi en grand nombre demander à Dieu leur guérison par l'intercession de la Bonne Sainte Anne. On était venu de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Au cours de la fête on a rapporté plusieurs guérisons. Les RR. PP. Rédemptoristes, toujours très prudents en pareille occurence, n'ont fait aucune déclaration de miracle.

Une punition moderne

Deux jeunes filles de [illegible] en Angleterre, âgées de seize et dix-sept ans, après avoir volé [illegible] étaient rendues à Brighton où elles étaient montées dans un taxi et [illegible] [illegible] conduire à Londres.

Les deux jeunes filles [illegible] ont été relâchées à [illegible] condition formelle qu'elles n'iraient pas au cinéma avant une période de six mois.

Ce que la Russie rouge fait des enfants

La "Pravda", l'un des deux journaux officiels du gouvernement de Moscou, publie, sous la signature du tovarish (camarade) Iavorsky, les terrifiants résultats d'une enquête opérée en Ukraine, dans les écoles et les internats. Les chiffres de la statistique présentée par les feuilles bolchevistes elles-mêmes établissent que plus de 40 pour 100 des écoles sont des fosses à ordures (sic). Les élèves dorment pêle-mêle sur le plancher, la moitié sont atteints de tuberculose et de scrofule. Les garçons sont moralement abandonnés, les fillettes de la rue sont cocaïnomanes et se livrent à tous les excès. Des milliers d'enfants dorment sur les bancs, parmi les plâtras ou sous les wagons, dans les gares.

Mais les parents, que font-ils donc? dites-vous.

Les parents? Ils sont morts, ou bien ils ont dû abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir, ou bien, plus simplement, l'Etat les leur a confisqués. En république soviétique, il n'y a plus de famille. L'enfant appartient à l'Etat. Celui-ci, d'ailleurs, autorise la suppression de l'enfant à naître.

Un legs de quatorze millions à l'Assistance publique

Au cours d'une récente séance du conseil municipal à Paris, M. Ambroise Rendu a fait adopter divers mémoires relatifs à des legs faits à l'Assistance publique. Parmi ces legs, l'un, qui s'élève à quatorze millions, est dû à la générosité de Mlle Gallien. Cette somme devra être employée par l'Assistance à la création d'un orphelinat destiné à des jeunes filles indigentes mais non pupilles de l'Assistance.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 1er août 1874

Responsabilité ministérielle

Le plus grand résultat amené par le vote de la Chambre (renversant le gouvernement) fut de donner les moyens à Son Excellence d'inaugurer le gouvernement responsable, avec premier ministre en tête et hiérarchie complète dans l'administration. Nous ne verrons plus les ministres avoir chacun son organe, ni les journaux ministériels se faire la guerre entre eux ou la faire à tel ou tel collègue de leur patron. Nous ne verrons plus le patronage dispensé par un ministre parmi les ennemis politiques de tel autre ministre son collègue, nous ne verrons plus ces dépenses inqualifiables, folles, faites au hasard, sans nécessité ni profit. Tous les ministres seront ou devront être unis dans un même programme de mesures et un cabinet pourra dorénavant jeter les bases d'une politique d'avenir et d'ensemble.

Non pas que le régime nouveau fasse revenir l'âge d'or parmi nous; non, pas d'illusions. Mais c'est un immense pas de fait, et les changements qui en sont résultés nous permettent enfin de respirer plus librement et de mieux calculer nos forces et notre avenir.

L'EXPOSITION DE L'EMPIRE BRITANNIQUE A WEMBLEY

Nous entrons dans un jardin entouré de trois côtés par une colonnade et une galerie couverte en forme de fer à cheval.

C'est de ce jardin que nous pouvons obtenir une des meilleures vues d'ensemble de l'Exposition. Devant nous, traversant de part en part toute l'exposition, s'ouvre la voie royale avec ses deux avenues jumelées, elle est gardée à droite et à gauche par les arcades du palais de l'industrie et de celui de la mécanique (Engineering), ensuite après avoir traversé la rivière artificielle sur deux ponts en dos d'âne, elle remonte jusqu'au grand stade impérial dont la forme massive occupe le fond du décor et domine tous les autres monuments.

Poussons immédiatement jusqu'au stade. C'est là que le roi d'Angleterre a déclaré solennellement l'Exposition ouverte. C'est, dit-on, la plus vaste arène de sports dans le monde. Il peut contenir jusqu'à 150,000 spectateurs.

Remarquons, en quittant le stade, l'ingénieux dispositif des escaliers [illegible] leur débit [illegible] [illegible] [illegible].

De quel côté nous dirigerons-nous? A notre gauche, en bas de la terrasse, voici le massif pavillon de l'Australie.

L'Australie est un monde, une carte murale nous avertit qu'elle contiendrait 25 fois l'Angleterre. C'est surtout de sa vie agricole que nous pouvons nous faire une idée prise sur le vif. Voici un vignoble véritable; au moins, les premières rangées de vignes sont naturelles et le tableau qui forme fond prolonge la perspective à l'infini. A côté de la vigne, voici les produits en bouteille empruntant des noms qui nous sont familiers: Australian Burgundy, Chablis, Champagne, Frontignac, Muscat, Moselle, Tokay australiens. L'Australie voudrait devenir le grand fournisseur de vins de sa métropole (sa production atteint 450,000 hectolitres par an).

Il y a encore les moutons australiens que nous voyons paissant à travers le "bush"; puis un abri avec machine à tondre où, de temps en temps, un mouton en chair et en os vient se faire exécuter sous les yeux du public. Un tondeur habile ne met pas plus de trois minutes par animal, dans sa journée de huit heures il peut faire passer 200 moutons ou davantage.

Notre attention est attirée vers un champ de coton dont on fait la cueillette. Le gouvernement du Queensland s'efforce fébrilement d'en développer la culture pour suppléer à la déficience de la production américaine. La récolte de l'an dernier atteignait 12 millions de livres de coton; on espère, cette année, arriver à 30 millions de livres.

Faisant pendant à l'Australie, le pavillon du Canada...

Voici un panorama du port de Vancouver tel qu'il sera en 1930 lorsqu'on aura réalisé les grands aménagements projetés en vue de faciliter l'exportation du blé par cette voie. Dans douze ans, nous dit-on, le Canada produira un milliards de boisseaux de blé (363 millions d'hectolitres), et l'utilisation de ses forces hydrauliques, qui est actuellement de 1,327,414 HP, atteindra, en 1930, 5,500,000 HP; même si ces attentes ne devaient pas se trouver pleinement réalisées à la date indiquée, on aime cette confiance en lui-même d'un peuple jeune et qui se sent grandir.

A côté de l'Ouest, le grenier à blé, l'Est canadien nous apparaît comme un grand exportateur de fruits (surtout de pommes), d'oeufs, de volailles, de produits de laiterie. Il est intéressant de signaler l'inspection exercée par le gouvernement sur les denrées destinées à l'étranger en vue de maintenir la qualité et la réputation des produits nationaux. Nous pouvons voir exposés ces différents articles dûment munis de l'estampille gouvernementale, sans laquelle les Compagnies de transport ne pourraient les accepter.

On peut regretter dans cette section certaines omissions concernant le Canada français...

Il faudrait pouvoir nous arrêter au pavillon de Ceylan, dont les lignes architecturales et les décorations aux couleurs voyantes ont été empruntées à des temples indigènes, pour examiner ses plantations de thé (l'exportation dépassait 81 millions de kilos en 1923; elle avait atteint un maximum en 1919, avec près de 94 millions de kilos), de caoutchouc (38 millions de kilos exportés en 1923; en recul sur les 47 millions de 1922), de noix de coco. Hong-Kong grouillera bientôt de la vie intense des villes chinoises quand ses marchands auront déballé les caisses qui nous annoncent leur arrivée prochaine. Jetons également un coup d'oeil sur la Jamaïque, île des rhums et sur la pyramide de sucre blanc et roux envoyée par la Guyane britannique, de quoi sucrer un lac de café.

Continuant par le monde notre course de juifs errants, traversons Terre-Neuve, les Fidji, l'Inde.

A côté de l'Inde, la Birmanie possède son pavillon spécial.

Enfin, la Nouvelle-Zélande, la grande ferme à beurre de l'Empire. Elle nous montre aussi deux reliques du gigantesque oiseau sans ailes maintenant complètement éteint, le "moa" avec son plumage brun foncé et son bec large et aplati qui me rappelait étrangement les visières de casquettes démesurément longues que portent en Belgique les élèves de certaines écoles moyennes.

Même si nous ne faisons qu'une visite sommaire à Malte, à Chypre, à la Palestine, où un guichet nous invite à verser notre contribut pour l'établissement d'un foyer national juif dans ce pays, nous ne pouvons omettre de visiter les deux énormes palais de la mécanique et de l'industrie où se sont concentrés le commerce et l'industrie de Grande-Bretagne.

Quand vous sortez de la la fête bourdonnante, ayant surmené jusqu'à sa plus extrême limite la réceptivité de votre cerveau pour des images ou des enseignements nouveaux, en sorte qu'il vous est matériellement impossible d'emmagasiner quoi que ce soit d'autre, vous vous sentez subjugué par une impression de richesse, de puissance, de somptuosité pour ainsi dire inépuisables.

A la réflexion, deux points particuliers m'ont surtout frappé dans ce déploiement des ressources de l'Empire britannique. C'est d'abord le souci d'acclimater ou de développer la culture du coton dans toutes les colonies tropicales ou subtropicales. L'Australie, Ceylan, l'Est Africain et le Soudan, le Cap, la Nigeria augmentent leur production d'année en année, parfois avec une rapidité surprenante. Le gouvernement anglais semble soucieux de s'affranchir du tribut que les filateurs de Lancashire payent actuellement aux planteurs américains et de parer à une pénurie possible de cette matière première. Il y a là un exemple qui peut nous être utile, à nous aussi Français.

L'autre point, qui a attiré mon attention d'une manière très spéciale, c'est la valeur éducative exceptionnelle de cette Exposition. Les organisateurs se sont efforcés, le plus qu'il leur a été possible, d'y mettre le public en contact non seulement avec les articles finis, mais avec les méthodes, les instruments de travail, les procédés de technique et de la production modernes. Souvent les modèles de machines sont en grandeur naturelle et travaillent réellement; quand la chose n'est pas possible, ce sont les modèles en réduction qui fonctionnent sous les yeux du visiteur. Les résultats obtenus dans ce sens sont vraiment remarquables.

Les organisateurs escomptent 25 millions d'entrées pour la durée de l'Exposition. Ce chiffre ne paraît pas excessif. Il semble certain que cette Foire de l'Empire atteindra, dans une très large mesure, les buts économiques poursuivis et qu'elle procurera un volume d'affaires considérable à l'industrie anglaise. Dans quelle mesure réalisera-t-elle les espérances politiques que l'on fonde sur elle? Il est toujours dangereux de faire le prophète en pareille matière. Mieux vaut laisser au temps le soin de nous répondre.

François THERY.

L'esprit d'à propos

Les Esquimaux — qui l'eût cru? — sont gens d'esprit. Tout comme chez nous, il n'y a encore que le ridicule pour tuer son homme chez eux. Il en résulte une bien curieuse coutume qui n'a sans doute d'équivalent nulle part ailleurs. En cas de litige, chicane, contestation ou autre prétexte à procès, les parties en cause ne font pas appel à l'appareil judiciaire. C'est devant toute la tribu, préalablement assemblée, qu'elles se présentent personnellement, sans le secours habile ou retors d'aucun avoué ou avocat. Et au lieu d'exposer tout au long, avec force considérants, l'objet de leur dispute, au lieu de s'embarquer dans une plaidoirie aussi ennuyeuse qu'interminable, elles font tout simplement assaut d'humour, l'une et l'autre s'efforçant de ridiculiser l'adversaire par des propos satiriques. Celle des deux qui réussit à faire rire de meilleur coeur l'assistance, et le plus souvent, obtient gain de cause sur toute la ligne. Tant pis pour le vaincu de ce tournoi singulier. Une autre fois, ça lui apprendra à être plus spirituel.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le choix des institutrices

Le Droit (Chs les Gautier): La situation dans l'Ontario est exactement la même chez nous au Manitoba.

Les diverses commissions scolaires de la province sont d'ordinaire pendant les vacances à la recherche d'institutrices. Soit qu'elles renouvellent l'engagement des anciennes, soit qu'elles modifient leur personnel enseignant, elles viennent en contact avec celles à qui sera confiée, au cours de l'année suivante, la haute mission de donner l'instruction aux enfants.

Nos commissions scolaires connaissent d'habitude leur devoir et le remplissent avec tact, fermeté et patriotisme. Ce n'est ni notre mission ni notre intention de leur dicter leur conduite. Cependant qu'elles nous permettent de faire au sujet du choix des institutrices, quelques réflexions que nous croyons utiles, non seulement pour le bon fonctionnement des écoles dans telle ou telle localité, mais pour le succès de l'enseignement bilingue dans toute la province.

Le simple bon sens demande que les commissions scolaires, les plus importantes comme les plus humbles, aient à coeur de retenir les services d'institutrices qualifiées et compétentes.

Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ces deux mots. Une institutrice peut être qualifiée et ne pas être compétente; elle peut être compétente et ne pas avoir, pour une raison ou pour une autre, les certificats qui lui donneront la faculté légale d'enseigner.

68 députés pour l'Ouest

Le Devoir (Georges Pelletier):

Pour la première fois depuis l'existence de la confédération, les provinces de l'Ouest auront à elles seules plus de députés que le Québec, au parlement fédéral. Ainsi, à partir des prochaines élections, elles en auront 68, contre les immuables 65 attribués au Québec par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. En 1871, il y avait à peine, peut-être pas même cinq ou six mille citoyens de race blanche au delà des grands lacs, dans la prairie canadienne. En 1921, il y en avait deux millions et demi. L'importance numérique croissante des nouvelles provinces, le fait que présentement elles peuvent contrebalancer aux Communes l'influence de la députation québécoise et qu'avant bien des décades elles auront un nombre de députés égal ou supérieur à celui de l'Ontario, devraient amener ces nouvelles provinces à penser qu'à tout prendre elles ont du poids dans la confédération et à se dire que l'Est dans son propre intérêt, a tout à gagner à les traiter convenablement. Cela aussi devra leur faire estimer qu'elles n'ont rien à gagner à exagérer leurs réclamations car si elles en ont de légitimes, elles en ont d'autres qui ne le sont pas autant.

Ceux qui reviennent

La Presse (Montréal):

D'après les statistiques qui viennent d'être publiées par le département fédéral d'Immigration, les sujets canadiens qui quittent les Etats-Unis pour revenir dans leur pays natal sont de plus en plus nombreux. Au cours du mois de juin dernier, par exemple, la moyenne a été de quatre mille par semaine. Voilà une situation dont on doit se réjouir, d'autant plus qu'un rapport du gouvernement d'Ottawa annonce que le nombre des colons qui laissent le Canada augmente cette année, comparativement à l'année dernière.

Nos pouvoirs publics ont le devoir de veiller avec un soin particulier à l'établissement et au bien-être des Canadiens qui nous reviennent avec l'intention de se fixer désormais au milieu de nous. En effet, il ne servirait de rien de consacrer des sommes élevées au rapatriement de ceux des nôtres qui n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient dans la république voisine, si l'on devait ensuite les abandonner à leur sort. Il importe de voir à ce que ces familles ou ces individus soient placés de manière à ne pas regretter leur démarche. C'est l'unique moyen de leur enlever l'idée de tenter de nouveau fortune outre-frontière.

On ne cesse de proclamer que le Dominion a besoin de nouveaux sujets qualifiés pour hâter son développement. Or, on ne saurait trouver de meilleurs colons que ceux des nôtres qui, non satisfaits des conditions aux Etats-Unis, veulent revenir habiter et vivre parmi leurs compatriotes. Ceux-là ont notre mentalité, nos ambitions, nos goûts. Du premier coup, ils se mettront à l'oeuvre pour améliorer leur situation, mais non pas en pensant à l'avenir du Dominion. Ce se-

[illegible] des avocats [illegible]. Ne négligeons rien [illegible] et surtout pour le [illegible].

TRIBUNE LIBRE

Quelques remarques

Monsieur le Rédacteur:

J'ai [illegible] Albert, du 29 [illegible] [illegible] Saint-Boniface [illegible] la parole [illegible] les débats [illegible] de la manière [illegible] le cas [illegible] n'ont été d'une grande [illegible] que j'ai maintenant une [illegible] complète de la situation.

[illegible] par un bureau d'avocats canadiens-français. [illegible] voulent [illegible] avons [illegible] nous [illegible] l'évêque [illegible] français [illegible] l'audience, [illegible] une réclame [illegible] commentaire [illegible] en chef de la province pour dire un bon mot en faveur de nos hommes de profession de langue française.

Pourquoi ne pas employer davantage nos hommes de profession de langue française? Au récent congrès de l'Association d'Education il a été question de l'aide que, toutes choses étant égales, nous nous devons les uns les autres. Combien de compagnies contrôlées par des directeurs de langue française et cherchant la clientèle française, combien de municipalités contrôlées par des préfets et des conseillers de notre race, combien d'individus ont, tous, semblent oublier cette opportune règle de solidarité, même pour les affaires les plus simples et les plus usuelles de la pratique du droit! Sans doute on ne peut poser de règle invariable. Il y a des cas particuliers en droit, en médecine, en génie civil, etc., qui appellent des spécialisation: on prend alors les spécialistes là où on les trouve. Mais en thèse générale, pourquoi aller porter dans des bureaux étrangers des travaux qui pourraient se faire aussi bien chez nos gens?

Il y a un peu plus d'un an, nos échevins de Saint-Boniface ont, sans pouvoir rien dire contre leurs avocats canadiens-français, retenu les services d'avocats anglais de Winnipeg. Or la bonne ville de Saint-Boniface a perdu, il y a quelques semaines, un procès où les dommages sont évalués à 27 ou 28 mille piastres; je ne dis rien contre personne, mais je constate que les avocats qui ne sont pas de langue française peuvent, eux aussi, perdre des procès de temps en temps.

Nos avocats canadiens-français donnent gratuitement, comme il convient, du reste, beaucoup de leur science professionnelle, bon an mal an, pour la défense religieuse et nationale. On leur demande à satiété d'être dévoués, d'être instruits, d'être éloquents. Qu'on leur donne, dans une mesure légitime, les moyens de vivre, de perfectionner leur art, d'avoir la liberté d'esprit que réclame l'étude.

Nous disons tout doucement ces choses dans l'espérance de faire un peu de bien. Et ce que nous disons aujourd'hui pour les avocats, il faudra le répéter, l'occasion se présentant, pour nos médecins. Encourageons et respectons nos hommes de profession; nous en avons besoin.

OBSERVATEUR.

Saint Boniface, 31 juillet 1924.

Page Féminine

Un conte par semaine

LA MENACE

Par cette soirée de prin-
mps, une averse m'avait fait
éfugier dans une salle où le
inéma stéréoscopique et pho-
ographique donnait la repré-
entation d'une pièce américai-
e.

Vers le milieu du spectacle,
s gramophones dont, par or-
onnance de police, viennent
'être munis les avertisseurs
utomatiques, obligatoires en
out lieu public et installés éga-
ement aux principaux carre-
ours de Paris, après un appel
e sirène, proférèrent ces mots
mouvants:

"Des vagues successives de
ombreux avions, venant de
Est, se dirigent sur Paris. Or-
re à tous de se réfugier dans
s caves."

Ainsi, la reprise des hostili-
s se déclanchait, comme il fal-
ait s'y attendre, à l'improviste,
t c'était par les airs que l'en-
emi entamait l'offensive.

J'étais heureusement placé
rès de la sortie. Je pus ainsi
agner le boulevard sans être
ris dans la bousculade. Je
ourus à la plus proche station
u métro et j'eus la chance,
râce à ma hâte, de trouver
lace dans la première rame.
l fallut se battre aux stations
uivantes pour n'être pas écra-
é par la foule qui se ruait à
'assaut. Enfin, je parvins chez
noi. Le concierge, à l'entrée
les caves, pressait les locatai-
es d'y descendre.

Je grimpai quand même à
non appartement prendre di-
ers objets dont ma lanterne à
acétylène et une boîte de car-
ure. Bien qu'en vue de l'éven-
ualité qui se produisait l'élec-
ricité eût été installée dans les
ous-sols, sur un embranche-
nent spécial dont le courant
tait maintenu quand il était
oupé pour l'éclairage exté-
ieur, il suffisait d'une bombe
ui brisât une conduite pour
ue l'on courût le risque d'être
longé dans les ténèbres.

Derrière moi, le concierge re-
erma la porte dont l'étanchéi-
é était assurée par des bourre-
ets de caoutchouc. Déjà les
antaux de soupirail avaient
té hermétiquement bouclés,
fin d'opposer une digue in-
ranchissable aux gaz toxiques.

Ces précautions avaient été prises récemment, à la suite des rapports parvenus de toutes parts et dénonçant les préparatifs aériens de l'Allemagne.

Nous étions relativement peu nombreux dans la cave, le locataire du premier et sa famille étant encore en villégiature à Madère où il s'était rendu en avion-car. Deux autres étaient simplement en tournée automobile. Nous étions donc, d'abord M. Malard, ouvrier électricien au tarif de 10 francs l'heure, sa femme et sa fille Irma, blanchisseuses de fin, qui, à elles deux, rapportaient trois louis quotidiens au logis, ce qui leur permettait de s'offrir un loyer de 1,000. Puis le ménage Potron, tailleurs pour dames, dont les bénéfices, pour être moins connus, n'en étaient que plus considérables. Ensuite, les petits locataires, dont le plus marquant, par la rosette de sa redingote élimée, était le commandant Romaire, à qui sa retraite ne permettait que la location d'une mansarde.

Bientôt, de sourdes détonations indiquèrent que la flottille aérienne commençait son œuvre de destruction et de mort. Les explosions ne tardèrent pas à se multiplier, et bientôt le sol sembla osciller comme dans un tremblement de terre. Les fracas d'écroulement d'immeubles effondrés parvenaient aux oreilles à travers les voûtes et les volets matelassés des soupiraux, et parfois aussi le roulement des voitures de pompiers, tentant vaillamment de lutter contre les incendies dont la chaleur se faisait sentir jusque dans le souterrain où nous étions réfugiés.

Personne ne parlait; une angoisse serrait les gorges. Si nous échappions à l'effet direct des bombes et à leurs gaz asphyxiants, n'allions-nous pas être ensevelis sous les décombres de la maison détruite par le fer ou par le feu?

Comme je le redoutais, brusquement nous fûmes plongés dans une obscurité opaque. Des cris d'effroi jaillirent des bouches des femmes affolées. Heureusement, la vive lueur qui jaillit de ma lanterne mise en action dissipa l'horreur des ténèbres.

L'effroyable vacarme extérieur ne s'interrompait pas. Je consultai ma montre et m'étonnai que plusieurs heures se fussent déjà écoulées, quand il me semblait que les minutes eussent dû paraître des heures à notre attente angoissée.

Trois heures du matin! dis-je à haute voix. En cette saison, l'aube n'est plus très lointaine. Les effroyables oiseaux de nuit qui nous bombardent ne peuvent tarder à faire retraite.

En effet, maintenant, les explosions commençaient à s'espacer... Peu à peu, elles cessèrent... Alors, un calme, peut-être plus effrayant que le récent vacarme, régna sur la ville; il semblait que sur elle se fût appesanti le silence de la mort.

Je voulais sortir, aller voir... Le concierge s'y opposa. Les lourds gaz nocifs devaient encore stagner dans l'atmosphère. D'ailleurs la consigne, en cas de bombardement, était d'attendre que les sonneries extérieures annonçassent tout danger disparu... Mais était-il encore des clairons pour entonner le cri de délivrance, ou des clochers debout dont le carillon pût épandre sur la ville un chant de vie et d'espoir?

Enfin, je parvins à vaincre la résistance du concierge. Muni de mon masque, je me glissai par l'entre-bâillement de la porte, qu'il referma sur moi et sur le commandant Romaire. Le vieux soldat avait voulu m'accompagner.

Ce fut par miracle que nous débouchâmes de l'escalier, à travers les décombres de la maison effondrée. Au dehors, des amas de ruines, les rues jonchées de détritus, crevées d'entonnoirs béants; pas un être vivant en dehors de nous.

Nous nous acheminions péniblement à travers le chaos. D'un amas de ferrailles broyées par la poudre, tordues par le feu, une odeur nauséabonde de chair brûlée se dégagea avec une nouvelle vision d'horreur. Prise sous leur voiture foudroyée et incendiée, une équipe de pompiers nous montrait ses corps calcinés, tordus, méconnaissables... Puis ce fut toute une masse d'êtres déchiquetés, écrasés, sanglants, qui nous apparut dans le cratère d'une station du métro, dont la voûte avait cédé, s'abattant sur toute une foule qui avait la cherché abri. Pas de blessés... tous des cadavres; les gaz avaient complété l'œuvre funèbre des explosifs.

Çà et là flambaient des incendies, moins effrayants peut-être que les mornes gravats qui représentaient les seuls vestiges de la superbe cité qu'hier Paris était encore. Seule, sur la colline sacrée, se dressait intacte et blanche la basilique du Sacré-Cœur, qui semblait avoir écarté d'elle l'outrage des bombes et qui se dressait vers le ciel comme le dernier témoignage de l'espoir de la France en son Dieu...

Et voici qu'une foule apparaissait, débordant du sanctuaire, jetant, dans un chant à la fois de désolation et d'action de grâces, l'hymne de vie sur l'anéantissement de la cité profane...

. . . .

Une main brutalement tombée sur mon épaule soudain me secoua:

Hé! Monsieur, vous dormez de bon cœur... Mais on ferme; il faut sortir...

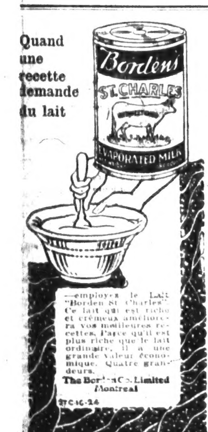
Dieu soit loué!... Ce n'était qu'un rêve!...

Oui! un rêve... Que la Providence fasse qu'il ne soit pas bientôt une réalité!...

Et, malgré moi, je m'en allais en songeant aux anciens prophètes qui parcouraient les villes, annonçant au peuple tombé dans l'impiété et le vice la menace que le ciel suspendait sur sa tête...

Georges de LYS.





[illegible] ... du mont Robson; les membres du groupe qui avançaient lentement sur une crête glacée et approchaient enfin du terme de leurs efforts le sommet du mont Robson.

UNE FEMME SUR LE MONT ROBSON

Mme W. A. D. Munday, de Vancouver, est la première femme à y mettre le pied

Mont Robson, C.-A. — Une femme a fait l'ascension du mont Robson, qui s'élève à une hauteur de 13,068 pieds. L'honneur d'être la première femme qui a mis le pied sur le sommet du roi des pics des montagnes Rocheuses appartient à Mme W. A. D. Munday, de Vancouver. Mme Munday est revenue au camp du Club Alpin, à Berg Lake, fatiguée, affamée, mais enthousiasmée par le succès qu'elle avait obtenu. Elle faisait partie d'un groupe qui comprenait six autres personnes, lesquelles atteignirent le sommet du mont Robson à 4 h. 30, dimanche après-midi, après une lutte de treize heures. Il fallut passer pardessus des rochers fort difficiles et traverser de très dangereuses pentes glacées. Les personnes qui composaient ce groupe, outre Mme Munday, étaient le mari de celle-ci, M. W. A. D. Munday, de Vancouver; Mlle Annette E. Buck, de Brooklyn, N. Y.; A. Drienan, de Calgary; J. T. Porter, de Saskatoon; P. Lambert, du service géodésique canadien; Conrad Kain et J. Stladans, ces deux dernier des guides.

Le groupe qui a réussi l'ascension, dimanche après-midi, était divisé en deux sections, chacune attachée à un câble différent. Dans la première section se trouvaient Kain, Mme Munday, Lambert et Mlle Buck. La seconde comprenait Stladans, Drienan, M. Munday et Porter. Tous étaient dans l'ordre indiqué.

Le groupe partit du haut camp, à 6,700 pieds au-dessus du niveau de la mer, à 3 h. 30, dimanche matin, et atteignit le sommet du pic à 4 h. 30 de l'après-midi. Il y eut des passages très difficiles. Vers 1 heure de l'après-midi, une croûte qui cachait une crevasse profonde se brisa sous le poids de Stladans et celui-ci tomba dans le vide, mais fut retenu, heureusement, par le câble. Ses compagnons purent le remonter, mais le guide était quelque peu contusionné. Il fallut ensuite perdre un heure pour retrouver sa hache, qui était tombée à une cinquantaine de pieds plus bas. Enfin, la température trop élevée de ces derniers jours avait eu pour effet de gercer la glace et de creuser des trous dans la neige.

Il fallut parfois que nos alpinistes trouvassent le moyen de passer par dessus des précipices de 250 pieds, et d'autres fois ce furent des pentes d'une centaine de pieds qu'il fallut monter en s'aidant des pieds et des mains à l'aide de trous faits dans la glace.

L'on dut consacrer pas moins de cinq heures pour faire les derniers 2,000 pieds.

Vers 3 heures, les voyageurs sur le train du chemin de fer National Canadien [illegible]

LES MALHEURS DES HABSBOURG

L'impératrice Zita et ses huit enfants en exil

La "Gazetta del Popolo" publie un intéressant récit d'une visite que son rédacteur Borghetti a fait à Laquetio, petit village de Biscaye, où se trouve actuellement réfugiée la famille de Charles de Habsbourg.

Lorsque l'empereur Charles mourut à Fonchal, écrit M. Borghetti, la situation de ces derniers devint tragique non seulement à cause de la perte du chef de la famille, mais à cause de l'effroyable perspective du lendemain, tous les biens des Habsbourgs avaient été confisqués, non seulement ceux de la couronne, mais aussi ceux qui appartenaient à la famille. D'un geste humain et chevaleresque, Alphonse XIII offrit à la famille de Charles l'hospitalité en Espagne; après quelques mois passés au château royal du Prado, près de Madrid, les Habsbourgs allèrent à la villa de Laquetio, mise à leur disposition par un noble espagnol, pour une période de quelques mois: les Habsbourgs croyaient alors pouvoir obtenir prochainement le retour dans leur patrie sous certaines conditions, mais cela ne se réalisa pas. Alors, parmi les braves gens de la Biscaye se manifesta un émouvant accord; les capitalistes et les propriétaires des terres se cotisèrent et réunirent 200,000 pesetas, ils achetèrent la villa et ils en firent cadeau à l'impératrice Zita. Les pêcheurs du petit village de Laquetio, désormais attachés à leurs hôtes, en furent ravis, et l'alcade communiqua la nouvelle à ses administrés avec les larmes aux yeux, en s'écriant: "Désormais la nichée ne devra plus trembler pour son toit!" Car il s'agit vraiment d'une nichée: huit enfants, Othon, Adélaide, Robert, Félix, Charles, Rodolphe, Charlotte et Elisabeth. Rodolphe et Charlotte sont nés pendant l'exil en Suisse, au château des Prangins; Elisabeth est née au château de Prado, un mois après la mort de son père; Othon, l'aîné, n'a que 12 ans.

Les conditions économiques de la famille sont [illegible] ... [illegible] ... nom du Seigneur.

RECETTES

Comment faire cuire les choux

Beaucoup de personnes, dont l'estomac ne peut supporter le goût âcre des choux seront bien aises d'apprendre un moyen d'adoucir le goût de ces légumes.

Ce moyen est bien simple. Il consiste à mettre avec les choux, pendant la cuisson, un linge ou un petit sac contenant un gros morceau de mie de pain. La cuisson terminée on enlève la mie de pain qui a absorbé toute l'âcreté du choux.

Punch au vin

Pour le temps des réunions d'amis, [illegible] ... un vin fin. Rouge ou blanc ... l'essentiel. On fait infuser ... de thé fortement sucré ... on ajoute anis, cannelle, coriandre ou autres aromates, à volonté et, enfin, jus d'orange et zeste de citron. Le mélange est mis à chauffer sur un feu doux, il y est maintenu jusqu'à ce qu'il blanchisse et commence à fumer. On essaie de le faire flamber; si on y parvient, on entretient aussi longtemps que possible la combustion, en remuant avec précaution. Qu'il ait brûlé ou non, verser, tout chaud, dans les verres.

Salade d'oranges

Prenez des oranges et coupez-les par tranches en leur conservant la peau, surtout que votre couteau coupe bien. Otez les pépins; rangez dans un saladier ou un compotier par couches en saupoudrant chaque couche de sucre en poudre; vous ne mettrez pas les entames des oranges, mais vous en exprimerez le jus dans le saladier; ajoutez un peu d'eau et, si l'on veut, un peu d'eau de vie ou de rhum; tournez et servez.

Pour six oranges il faut environ huit à dix cuillerées de sucre en poudre, un demi-verre d'eau et autant de rhum ou d'eau de vie. Du reste, on mettra plus ou moins de rhum ou d'eau de vie selon qu'on les aime plus ou moins.

Souvent dans les salades d'oranges on ajoute aux ronds d'oranges des ronds de pommes et de poires coupés très minces. Entremêlez par couches les ronds de différentes espèces.

PETITS CONSEILS

Entretien du linoleum

On ne doit jamais toucher un tapis de linoléum avec une brosse ou un morceau de savon. On le nettoie avec un chiffon trempé dans l'eau chaude et on le sèche avec un autre linge sec et bien propre. Le lait écrémé fait aussi très bien, car il donne au tapis un beau brillant. En règle générale, il faut laver un tapis de linoléum le plus rarement possible, à moins qu'on emploie du lait écrémé ou du petit lait et, de temps en temps, on y passe un peu d'huile de lin, ou de cire, ou d'essence de térébenthine pour le faire briller. De cette façon il aura toujours belle apparence et il s'usera infiniment moins vite, car rien ne l'use plus qu'une brosse et l'excès d'humidité le fait pourrir.

Pour détruire les coquerelles, les punaises, etc.

Le plus efficace des insecticides connus est celui composé d'alun et d'eau chaude. Mettez de l'alun dans de l'eau chaude, et faites bouillir jusqu'à ce que l'alun soit fondu. Imbibez de cette solution les fentes du plancher et des couchettes, armoires, boiseries, etc. Vous détruirez tous les insectes quels qu'ils soient.

Contre les durillons

Trempez une pierre ponce dans une solution de potasse ainsi préparée: mettez dissoudre 5 gr. de potasse caustique dans 50 gr. d'eau.

Frottez le durillon avec la pierre ponce et vous verrez bientôt se détacher la partie dure et gênante. Trempez ensuite le pied dans l'eau tiède et râclez légèrement. Séchez ensuite les pieds et badigeonnez toute la surface du durillon avec une solution composée en parties égales de teinture d'iode et d'acide acétique. Répétez cette opération deux fois par semaine, vous serez sinon définitivement guéri, du moins très sensiblement soulagé.

Si personne ne nie les mathématiques, c'est que personne n'a intérêt à les nier, parce qu'elles ne touchent que le cerveau et n'ont aucun contre-coup dans le coeur.

COMMENT SOIGNER L'ENFANT MALADE

Reconnaître que le nourrisson est malade est en général chose aisée. L'enfant a moins d'appétit. Il refuse son biberon ou le vomit. Les selles sont fréquentes, mal digérées, souvent complètement liquides ... sans cesse, il tousse, il ... il a de la fièvre, a des vers, des convulsions, il est gêné pour respirer, il maigrit, etc.

D'autres fois c'est sur la peau qu'on a remarqué une éruption, des rougeurs, des croûtes, etc. ... C'est pour l'un ou l'autre de ces symptômes que la mère inquiète fait venir le médecin ... [illegible]

Fort heureusement, dans bien des cas, l'affection présentée par l'enfant est de courte durée et ne demande qu'à guérir.

D'autres fois, au contraire ... la maladie a fait des progrès ... étant d'abord localisée elle n'a pas tardé à s'étendre, et l'arrivée tardive du médecin ne peut plus rien contre le mal. Il en est ainsi, par exemple des petits rhumes si fréquents chez le bébé et qui, faute de soins, dégénèrent en quelques jours en broncho-pneumonies mortelles. Citons encore les diarrhées négligées chez les jeunes enfants au biberon et qui, sans traitement immédiat, s'accompagnent en quelques heures de phénomènes toxiques redoutables contre lesquels tout effort thérapeutique peut devenir inutile.

Chez le jeune enfant, comme chez n'importe quel malade d'ailleurs, deux faits de la plus haute importance orientent le pronostic de la maladie: la précocité du traitement et la façon dont il est dirigé. Voilà des notions capitales qu'il n'est pas permis d'ignorer. Ne croyez pas que ces conseils s'adressent aux médecins; ils s'adressent aux familles qui, sans s'en rendre compte, sont trop souvent responsables de graves erreurs commises.

Quand une maladie se déclare dans une famille, chez un enfant ou un adulte, le médecin n'est pas, comme on pourrait le croire, la première personne appelée à fournir un avis; souvent tout le conseil de famille s'est réuni pour discuter de l'opportunité de tel ou tel traitement que l'on se décide à appliquer après avis du pharmacien ou de l'herboriste; "l'homme de l'art" n'étant mandé que pour les cas graves. Heureux ceux qui, sans études médicales et sans examen du malade, peuvent d'emblée "faire un bon pronostic", mais sachons plaindre leurs innocentes victimes.

Tous les médecins ont pu examiner des faits de ce genre.

Dire d'un enfant qui souffre ou a de la fièvre: "ce n'est rien", ou "cela passera", engage fortement l'avenir.

Prenons des exemples. Un enfant a une angine, sa gorge est rouge et déjà quelques ganglions tuméfiés le font souffrir. Il ne suffit pas de lui faire prendre de la quinine, de le mettre à la diète et de lui entourer le cou de compresses chaudes. Cela ce n'est qu'un traitement symptomatique. Plusieurs jours se passent, la fièvre ne tombe pas, le teint de l'enfant pâlit et il refuse de boire. C'est toujours un très mauvais signe quand un enfant refuse de boire. On fait venir le médecin qui diagnostique une angine diphtérique maligne. D'emblée on injecte de fortes doses de sérum antidiphtérique, mais l'infection n'est plus une maladie locale; les toxines diphtériques sont passées dans le sang, et malgré le sérum, l'enfant meurt parce qu'il a été traité trop tard.

Les angines rouges sont quelquefois des angines diphtériques.

Seul, le laboratoire, ou une grande expérience clinique, permettent le diagnostic.

Que les mères n'essayent donc pas de vouloir faire, seules, un diagnostic: une erreur peut coûter la vie de leur enfant.

Les juges Vallières et Rolland

Un jour, on montrait au juge Rolland le portrait du juge Vallières:

— C'est beau, dit Rolland, mais ce n'est pas ressemblant.

Peu de temps après, l'hon. Rolland ayant montré à l'hon. Vallières son portrait qu'il venait de faire prendre chez Hamel:

— Ah! dit Vallières, c'est ressemblant, mais ce n'est pas beau.

L.-O. DAVID.

L'EVANGILE

Neuvième dimanche après la Pentecôte

(St Luc, XIX, 41-48)

[illegible]

Calendrier de la semaine

Jeudi 7 août — St Gaëtan.
Vendredi 8 — St Cyriaque.
Samedi 9 — B. Jean M. Vianney.
Dimanche 10 — Neuvième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 11 — [illegible]
Mardi 12 — [illegible]
Mercredi 13 — St Hippolyte.

Le mobilier sacré de la famille chrétienne

La famille chrétienne doit toujours avoir à la maison de l'eau bénite, du buis bénit, un cierge bénit. Qu'on ne soit pas obligé, le cas échéant, d'aller emprunter tout cela à son voisin.

Il faut conserver avec soin, quelque modeste qu'il soit, le tableau de première Communion près de son lit.

Une statue de la Sainte Vierge sera placée visiblement sur la cheminée ou sur une console.

Enfin, un Christ de famille doit être fixé à l'endroit du foyer le plus apparent, afin que celui-là, le même, reçoive le dernier baiser de tous les mourants de la famille.

Nos foyers seront certainement bénis quand Dieu y aura toujours sa place, c'est-à-dire la première partout.

Eau de roses, eau de Cologne...

La fabrication des parfums n'est pas chose facile. C'est une opération minutieuse qui exige du temps et de l'attention. Une méthode généralement employée consiste à placer dans l'huile ou dans la graisse de boeuf les pétales sélectionnés. Ils y demeurent plusieurs heures, puis en sont enlevés pour être remplacés par des fleurs fraîches, jusqu'à ce que l'huile ou la graisse soit imprégnée de parfum. Cela obtenu, la matière grasse est jetée dans de l'alcool, lequel en extrait tout le parfum avec tant de force que l'huile n'a plus aucune odeur.

Certains parfums très chers sont faits par distillation, ce qui demande des kilogrammes de pétales pour quelques gouttes d'essence; l'eau de roses véritable ainsi que telles eaux de Cologne d'ancienne renommée sont obtenues par ce moyen; cette dernière essence est un produit des fleurs et des feuilles de l'oranger, mêlées aux pelures d'oranges et à diverses épices, le tout distillé dans de l'alcool.

LETTRES DE VOYAGE

Lettre III

[illegible]

... le mondial consiste dans le fait que d'Jets et jetons émis depuis la guerre correspondent non pas à [illegible] l'argent en quantité égale reposant dans les banques, mais à [illegible] les Allemands se sont engagés à verser aux Français pour réparer les régions qu'ils ont dévastées. La valeur

[illegible]

Mais pour en revenir à [illegible] qui [illegible] la Mayenne par la [illegible] plus discrètement je crois, qu'autrefois dans les départements de la Basse Normandie. Ici, les offices de l'Eglise sont bien suivis les dimanches et jours de fête. J'ai même noté un arrangement des plus édifiants, qui témoigne autant d'un véritable sens des devoirs du catholique qu'il contraste avec cette rivalité de clocher qu'on remarque trop souvent au Canada. A une demi lieue de Laubrières se trouve une paroisse encore plus petite appelée Gastines. Pour qu'absolument personne ne manque la messe le dimanche, [illegible] ceux qui gardent la maison en l'absence des premiers partis puissent à leur tour s'acquitter de ce devoir, [illegible] la messe se dit [illegible] à 6 heures et à [illegible] 10 heures à Gastines, tandis que le dimanche suivant c'est le contraire, Laubrières ayant sa messe à 10 heures et Gastines à 6 heures et demie.

S'imagine-t-on, par exemple, les bonnes gens de Letellier, Man., s'éloignant de leur village à 6 heures du matin pour aller assister à la messe à Saint Joseph, afin que les autres de la même maisonnée puissent avoir leur messe chez eux? C'est pourtant ce qui se fait ici tous les dimanches. On quitte les abords de l'église, où les offices doivent se faire quatre heures plus tard, pour aller entendre la messe au village de la paroisse voisine.

J'ajouterai même qu'il y a dans ce pays plus que le simple sentiment du devoir religieux, on y remarque aussi une véritable piété, une piété populaire et naïve, dont je ne citerai qu'un exemple. A une bonne demi-lieue d'ici, dans une solitude complète, se dresse au bout d'une avenue formée par une double haie, un châtaignier de dix pieds de diamètre, dont le tronc, enserré de lierre comme d'habitude et deux fois visité par le feu du ciel, est à sa base partiellement évidé par ces visites autant que par l'âge. Contre ce qui en reste s'élèvent des statues de bonne grandeur de N.-D. de Pontmain, de N.-D. de Lourdes et N.-D. de la Salette, avec des inscriptions caractéristiques des apparitions que ces statues commémorent, tandis que la cavité de l'arbre [illegible]

[illegible]

[illegible] ... La localité étant petite il n'y avait [illegible] quatre reposoirs, dont la préparation demande parfois des semaines, pas des jours, d'un travail assidu. Mais qui dira le goût et la patience surhumaine qui avaient présidé à la formation avec des fleurs de différentes couleurs, des nombreux dessins qui émaillaient le parcours de la procession: drapeaux français et pontificaux, ostensoirs d'or, ciboires et calices, emblèmes religieux et ornements multicolores — le tout, je le répète, avec de simples fleurs plaquées une à une sur un chemin qu'on humecte d'eau pour les faire tenir en place. Entre deux reposoirs, se déroulait même par terre, autour d'un Coeur facile à reconnaître, l'inscription, toute en paquerettes: "Coeur sacré de Jésus, ayez pitié de nous".

Le Saint Sacrement passe par dessus cette ornementation florale, et ceux qui ont peiné pour l'élaborer s'en trouvent fort honorés.

En France comme partout ailleurs la grande question au point de vue religieux, celle autour de laquelle s'ameutent toutes les passions sectaires et se concentrent tous les dévouements, est celle de l'éducation, à laquelle il convient d'ajouter, depuis la Séparation, le problème du soutien financier du clergé. Ce dernier est résolu par des quêtes à domicile, dont le produit est envoyé à l'évêché, qui en fait la répartition équitable entre les différents curés et vicaires. Rien que dans le diocèse de Laval, pas moins de 122 de ces derniers manquent du fait de la guerre. C'est bien triste, mais l'on n'est pas sans espoir pour l'avenir.

En ce qui est des écoles, cette question comporte en France une injustice criante, à laquelle le ministère Poincaré aurait dû remédier, comme il en fut maintes fois prié. Le souvenir de son insouciance à ce sujet contribue aujourd'hui à amoindrir la peine que causa sa chute parmi les vrais patriotes. A côté d'écoles officielles souvent à peu près vides, il y a des écoles libres bien achalandées soutenues par des contributions volontaires, dont les maîtres sont payés la moitié des salaires que reçoivent les instituteurs du gouvernement. C'est ainsi qu'à Laubrières il y a une école publique avec quatre enfants, instruits par une personne dont les gages sont de 7,000 francs, tandis que deux autres écoles groupent une cinquantaine de garçons et de filles, sous un maître et des maîtresses payés quelque chose comme 3,100 francs pour chaque école.

Ne pas oublier que cette modeste rétribution résulte des contributions privées de gens qui ont déjà acquitté leurs taxes scolaires pour une institution dont ils ne peuvent profiter. C'est là ce que la République des loges considère comme une exhibition de vraies "Liberté, égalité, fraternité"!

A.-G. MORICE, O.M.I.

Laubrières (Mayenne), 14 juillet 1924.

P. S. — 16 juillet. Une machine à battre ne cesse de ronfler tout à côté!

PARIS — La Chambre des députés a voté le transfert au Panthéon des restes de Jean Jaurès, le chef socialiste qui fut assassiné il y a juste dix ans, à la veille de la déclaration de la grande guerre. Le vote fut de 346 à 110.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

[illegible]

La [illegible] Ku Klux Klan. On [illegible] ce grand mystère. Mais beaucoup pensent qu'il s'agit d'une simple farce.

• • •

L'exposition agricole de Prince Albert a remporté un franc succès en dépit des craintes que l'on entretenait à cause des perspectives peu rassurantes de la récolte. L'assistance a été plus nombreuse que les années précédentes et les animaux exposés étaient d'une classe de choix. Les attractions diverses ont été très goûtées et les courses de chevaux ont eu leur succès habituel.

• • •

Le district de Prince Albert a eu une belle pluie abondante vendredi après midi. La récolte va en bénéficier grandement en certains endroits où la sécheresse n'a pas encore tout détruit; mais en général le rendement sera au-dessous de la moyenne cette année.

VAL MARIE

Après le pique-nique

Plus de 200 automobiles, venues de Ponteix, Frenchville, Cadillac et du Montana, peuvaient se compter la seconde journée du pique-nique. Avec les gens des environs, cela faisait plus de 1000 personnes venues se distraire un peu au bord de la rivière. L'aéroplane a été la principale attraction. Plusieurs prêtres ont à cette occasion, visité notre place.

Le soir, notre député provincial, M. Geo. Spence, avec M. Hamilton, ministre de l'agriculture, ont fait des discours pour nous encourager et nous souhaiter de bientôt prendre le train à Val Marie. Il a même été question qu'il pourrait y avoir froissement entre les deux groupes de langue française et anglaise. (On l'a déjà vu à cause du nom de la place). Les choses seraient pourtant faciles à arranger, nous ne demandons qu'à nous occuper de nos affaires. Les autres pourraient en faire autant. Il n'y a pas de doute que plusieurs personnes après cela vont venir s'établir ici; les premières venues auront de belles occasions, et nous ne demandons qu'à donner des renseignements.

• • •

M. Lacourse, de Webb, est venu s'établir comme barbier parmi nous.

• • •

Nos commissaires, vu la pénurie d'instituteurs bilingues, ont été obligés d'accepter les services de M. Dunn. Espérons que bientôt nous arriverons à avoir une école vraiment à nous.

• • •

M. A. Dunand, propriétaire du magasin Val Marie, a acheté un camion pour charroyer ses marchandises de Cadillac, et M. O. Nadeau une automobile.

[illegible]

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Régina

[illegible]

M. l'abbé C[illegible] qui est [illegible] à l'hôpital de Moose Jaw.

Au cours de sa tournée pastorale dans le sud du diocèse, à Coderre, Palmer, Mazenod, Meyronne, Claybank, Spring Valley, etc., Sa Grandeur Mgr Mathieu a confirmé près de 700 enfants.

Courage et ténacité

Lorsque Henry Ford commença la fabrication des automobiles que le monde entier connaît aujourd'hui, il avait pour capital beaucoup de courage, bien peu d'argent et l'idée de bien traiter ses employés.

Ces connaissances et ces qualités ont fait de lui un des hommes les plus riches du monde.

Il y en a qui lancent une industrie avec des millions à la clef et ils avortent honteusement.

Tout simplement parce qu'ils ont plus d'argent que de connaissances.

Une nouvelle preuve de la prospérité de l'industrie Ford, c'est que cette raison sociale vient d'acquérir 307 acres de terre près de Londres, pour s'y ériger une manufacture.

Près de quatre mille Canadiens sont revenus au pays en juin

Ottawa — Le rapatriement des Canadiens s'est continué durant le mois de juin dernier. Quatre mille sept cent vingt des nôtres sont revenus des Etats-Unis. Durant le mois précédent, 4,936 étaient revenus s'établir au Canada, en avril 4,687, soit un total de 13,743 pour le trimestre dont 11,740 nés au Canada.

C'est le département d'immigration qui publie ces statistiques. Elles font voir que le nombre des immigrants au Canada en juin fut de 14,421, une augmentation de cinq pour cent sur juin 1923. En mai dernier, il fut de 19,424, une augmentation de dix pour cent sur mai 1923, en avril de 19,380, une augmentation de 103 pour cent sur avril 1923. Au mois dernier, 8,488 immigrants venaient du Royaume-Uni, 1,795 des Etats-Unis et 4,438 des autres pays. Le total représente une augmentation de 1,793 sur le trimestre correspondant de l'an dernier.

Des Canadiens rapatriés en juin, 3,962 sont nés au Canada, 447 sont de sujets britanniques qui avaient pris domicile au Canada et 311 des étrangers naturalisés.

Le total des immigrants pour le trimestre représente une augmentation de 26 pour cent pour l'immigration britannique, une diminution de 15 pour cent de l'immigration américaine et une augmentation de 61 pour cent de l'immigration étrangère.

LE MARCHE

4 AOUT 1924

No 1 Nord	149¾	151
No 2 Nord	143	144
No 3 Nord	141	142
No 4	133	133½
No 5	124½	125
No 6	112½	113
Alimentation	102½	103
Voie	146½	147
No 1 Durum	128½	129
No 2 Durum	127½	128
No 3 Durum	122½	123
No 1 Inférieur		140
No 2 Inférieur		137
No 3 Inférieur		136
No 1 Charbonneux		136⅝
No 2 Charbonneux		134½
No 3 Charbonneux		131½
Criblures	200	200
Avoine—		
No 2 C. W.	54½	54⅜
No 3 C. W.	52¾	52⅜
Ex. 2 Alimentation	52¾	52⅝
No 1 Alimentation	52¾	52⅝
No 2 Alimentation	50	49⅞
Rejetée	47¼	47⅛
Voie	54½	54⅜
Orge—		
No 3 C. W.	89¼	88¾
No 4 C. W.	85¼	84¾
Rejetée	81¾	81¼
Alimentation	81¼	80¾
Voie	87¼	86¾
Seigle		
No 1 C. W.	91½	91¾
No 2 C. W.	91⅜	
No 3 C. W.	88¼	88¼
Rejeté 2 C. W.	87¼	87
Rejeté	86¼	86¼
Voie	92	[illegible]
Lin		
No 1 N. W. C.	231	232
No 2 C. W.	227	228
No 3 C. W.	205	206
Rejeté	205	206
Voie	230	231

Marché aux animaux

4 AOUT 1923

Bouvillons—	
Excellent	$6.00 $6.50
Bons	$4.50 $5.50
Moyens	$4.00 $4.50
Ordinaires	$3.00 $3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75 $4.00
Bons	$2.50 $3.60
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.00 $3.50
Bons	$2.00 $2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00 $2.75
Ordinaires	$1.00 $1.75
Taureaux—	
De choix	$2.00 $2.75
Ordinaires	$1.00 $1.75
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.75
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$5.00 $6.00
Bons	$3.75—$4.95
Ordinaires	$2.00 $3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.00 $3.50
Bonnes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Pour conserves	$1.00—$1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$4.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00 $3.00
Agneaux bons	$9.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$7.00 $8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.62½
Très gras	$8.75
Lourds	$7.75
Très lourds	$6.75
Porcs d'étal	$8.25
Légers	$8.25
Inférieurs	$9.35
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$5.75
Verrats	$3.65

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .31 à $ .31½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .22
Seconds	$ .17
Fêlés	$ .14
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.55
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.55
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.55
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.55
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LORETTE

[illegible]

Naissances en juillet

[illegible] ... Léopold Dufresne et de Marie ... [illegible] ... le 11 juillet.

Mariages?

On attend encore les clients pour [illegible] courante. [illegible] semble être la vertu dominante [illegible] candidats.

SAINT PIERRE

Malgré des chemins bien mauvais, les Dames de Sainte Anne ont répondu avec empressement à l'appel de M. le Curé. Elles sont venues nombreuses dès le premier jour aux exercices du triduum préparatoire à la fête de leur glorieuse patronne. C'est M. le Curé qui cette année encore, s'est chargé de la prédication. Depuis mercredi matin, deux fois par jour, ces dames sont venues prier et écouter la parole de Dieu. Dix heures le matin et trois heures l'après-midi, c'était l'heure fixée pour les exercices. En[illegible] ces deux exercices ces dames se sont occupées des intérêts de leur congrégation qui compte aujourd'hui au-dessus de cent soixante membres. Dès le second sermon elles étaient [illegible] au-dessus de cent et le second et le troisième jour elles étaient à peu près au complet. Les instructions ont [illegible] sur les devoirs de l'épouse et de la mère chrétienne.

[illegible] vendredi, après-midi, le R. P. [illegible] de la Maison Saint Joseph était venu entendre les confessions. Le samedi c'était la fête de la bonne sainte Anne. La relique de la grande thaumaturge qui, soit dit en passant, est un morceau de la relique insigne que l'on vénère à Sainte Anne d'Auray fut exposée toute la journée.

A 9 heures grand'messe solennelle. Les Dames ont fait elles-mêmes les frais du chant et à la messe et au salut qui suivit. A la messe, M. le Curé donna la conclusion des instructions du triduum en les résumant en quelques mots.

[illegible] dimanche, c'était toute la paroisse qui fêtait la bonne sainte Anne. M. le Curé, qui était le prédicateur du jour, fit succinctement l'histoire de

[illegible] ... des examens ... [illegible]

Enfin six jeunes filles et deux garçons ont passé l'examen de l'entrée en VIIIe division.

Les écoles du village ayant présenté 21 élèves aux examens de cette année, nous voyons avec plaisir que tous ont réussi. Félicitations aux maîtresses et à leurs élèves.

DUNREA

M. l'abbé Alexandre Boulet, ordonné prêtre dans notre paroisse le 11 juin dernier, a été nommé vicaire à Sioux Lookout, Ont. Il nous a quittés le 25 juillet après avoir passé d'heureuses vacances auprès de ses parents. Nous lui souhaitons beaucoup de consolation dans le ministère qu'il remplira aux extrémités est du diocèse de Saint Boniface et nous espérons le revoir de temps en temps, malgré la belle distance qui nous sépare.

...

Les Dames de Sainte-Anne méritent également de chaudes félicitations pour le beau chant qu'elles ont exécuté le 26 juillet, jour de leur fête patronale. Les élections des nouvelles dignitaires ont eu lieu après la grand'messe. En voici le résultat: Présidente, Mme A. Lavoie; vice-présidente, Mme C. Girardin; secrétaire, Mme L. Paradis; conseillères, Mme Archelas Boulet et W. Maloney.

...

Milles Obéline Bisson et Rosanna Boulet sont parties la semaine dernière pour entrer au couvent des Soeurs Grises. Nos voeux et nos prières les accompagnent pour qu'elles persévèrent dans leurs généreuses résolutions.

...

Baptême. — Le 30 juillet, Marie-Céline-Lucile, fille de Félix Paradis et de Rose Bourget. Parrain et marraine, M. Victor Paradis et Mme Joseph [illegible].

ELIE

La semaine dernière Milles Eliane Bernardin, Alice Deslauriers, Jeannette Paquin, Bernadette Girard et Jeanne Burke recevaient du département d'éducation les certificats de succès dans [illegible] récompenses du travail sérieux qu'elles ont fait sous la direction des religieuses de Notre Dame des Missions, institutrices à l'école d'Elie. Ces certificats sont aussi une récompense aux religieuses qui n'épargnent rien et se dévouent sans compter pour communiquer leur savoir à leurs élèves. Les paroisses qui ont de telles institutrices ont raison d'être fières.

...

Dimanche dernier, lundi et mardi étaient à Elie ces jours féconds en grâces et en bénédictions. C'était les Quarante-Heures. Notre Seigneur, exposé au milieu des fleurs et d'un luminaire magnifique, bénissait les adorateurs qui se tenaient au pied de l'autel pour Lui offrir leurs hommages et exposer leurs besoins. M. l'abbé Dérome, curé de Portage la Prairie, était venu pour la circonstance aider notre curé afin que tous pussent terminer ces jours bénis par une fer-

Les maladies de rognons suivent souvent les rhumes

Ce fut l'expérience d'une dame du Nouveau-Brunswick.

Mme B. Gaudet souffrait de complications de maladie de rognons et trouva du soulagement dans les Pilules de Dodd pour les Rognons.

Pointe Sapin, N. B., 1 août (Spécial). — "Ma maladie était causée par un rhume qui me laissa avec le mal de dos et le rhumatisme. J'avais aussi des maux de tête et je me sentais toujours fatiguée et nerveuse, transpirant abondamment au moindre effort. Je pris quatre boîtes des Pilules de Dodd pour les Rognons et j'ai trouvé qu'elles m'ont fait beaucoup de bien."

Cette déclaration est faite par Mme B. Gaudet, bien connue ici.

La maladie de Mme Gaudet venait des rognons qui avaient été dérangés par l'effet du rhume. Ceci est bien démontré par le soulagement que lui ont procuré les Pilules de Dodd pour les Rognons.

Quand les rognons deviennent embarrassés et en désordre, la circulation se ralentit, les impuretés ne sont plus expulsées du sang et il en résulte de la lassitude de tout le corps et un manque d'énergie. Cet état n'est pas seulement désagréable, mais dangereux. Les impuretés dans le sang sont les germes de maladies.

[illegible] ... Son discours [illegible] certainement la volonté des auditeurs de s'approcher plus souvent de la table sainte afin d'être toujours de vrais [illegible] élections.

...

D'après le rapport que M. le Curé nous donna dimanche dernier, notre pique-nique fut un vrai succès. Comme ils l'avaient promis, les paroissiens n'ont rien épargné pour satisfaire les visiteurs venus se réjouir avec nous. L'ordre le plus parfait régnait ainsi que la charité, chacun semblait pour les autres. Aussi personne ne pouvait dissimuler sa joie et tous [illegible] assurés que l'an prochain nous nous rencontrerons tous à la même occasion.

LAURIER

Les correspondants de Laurier n'ont que de bonnes nouvelles à vous donner aujourd'hui. D'abord, nous avons une belle récolte en perspective, elle est cependant en retard. Nous espérons que les gelées se feront tardives.

...

Une autre bonne nouvelle, c'est que nous avons maintenant un chef de gare canadien-français et un patriote encore, M. Aubin. Il a quitté Sperling pour pouvoir vivre au milieu des siens.

...

Nos contribuables de l'école du village se sont rendus en très grand nombre pour choisir un commissaire qui représente notre élément et tout indique qu'à l'avenir les choses iront telles qu'elles le doivent.

...

Un mariage nous est annoncé pour le 6 août. Les vieux garçons du district de Champlain se réveillent. G[illegible] à vos jeunes filles!

...

Des peintres, à l'ouvrage depuis deux semaines, ont fait à notre église une toilette toute blanche, avec ornementations gris ardoise.

...

M. Valmore a apporté au baptême une petite fille du nom de Marie [illegible] Germaine.

PORTAGE LA PRAIRIE

M. le curé est revenu de l'hôpital de Saint Boniface mardi soir, après avoir fait son pèlerinage annuel à Ste Anne des Chênes. Nous sommes heureux de constater que sa bronchite qui le minait depuis trois semaines semble disparaître.

...

Le lendemain, M. le Curé avait le plaisir de recevoir M. le curé Bastien de Saint-Eustache, du conseil de l'archidiocèse, et M. le curé J. Bertrand de Fort Garry.

...

Jeudi matin le 31 juillet un autre grand deuil planait sur la paroisse quand on apprit la mort subite de M. Humbert Costigan, arrivée à 12 h. 45 a.m. C'est une épreuve d'autant plus forte pour Mme Costigan, mère, que le 19 décembre dernier son mari fut trouvé mort dans sa chambre le matin. Le service a eu lieu samedi, le 2 courant, à 10 h. 30 a.m., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de Winnipeg et d'ailleurs. Plusieurs bouquets spirituels et floraux étaient exposés sur la tombe. M. le curé Derome a chanté le service.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

[illegible] ... Mme Tucker [illegible]

Les funérailles eurent lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui tinrent à lui donner cette dernière marque d'affection et d'estime. Le service funèbre fut chanté par le R. P. Lecoq de Saint-Laurent, ami intime et dévoué de la défunte et de sa famille. Avant l'absoute le Révérend Père, d'une voix émue, fit un magnifique éloge de celle qui vient de disparaître mais dont le souvenir tout embaumé du parfum de ses belles qualités et de ses vertus subsistera au milieu de nous.

Mme Tucker laisse trois fils: Basile, Cyrille et Wilfrid; six filles: Mmes Fitzmaurice, Vaison, Tennant, McCarthy, T. Saurette, tous de Sainte Rose et Mme Jos. Saurette, de Letellier. La défunte faisait partie du Tiers Ordre de Saint-François et de la Congrégation des Dames de Sainte Anne. A toute la famille nous offrons nos plus sincères condoléances.

...

Mme Noel Dufault est allée passer quelques semaines au sanatorium de Ninette, afin de refaire ses forces quelque peu épuisées.

...

Mercredi le 30 eut lieu l'exposition annuelle du Comité d'Agriculture. Il y eut un très grand nombre d'entrées et nous eûmes le plaisir d'y voir de magnifiques animaux et de beaux légumes, quoique le jardinage soit en retard d'un mois cette année. Les ouvrages de crochet et d'aiguille étaient aussi très beaux et furent pleinement appréciés par le public connaisseur. Nous vîmes là d'appétissants gâteaux, qui nous faisaient venir l'eau à la bouche, des conserves, du beurre, de la crème, des oeufs, de la viande, enfin de tous les produits de la ferme. Bref, ce fut un vrai succès et nombreuses furent les cartes rouges.

La table des repas, la crème à la glace, bonbons, etc., furent tenus par les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie, au profit de l'église et les liqueurs douces par MM. Gallo-cher et Saurette.

La balle au camp fut un des numéros des plus appréciés. Nos jeunes se sont montrés de vrais athlètes, et dans la première partie entre McCreary et Sainte-Rose vainquirent nos petits amis de la paroisse-soeur par un résultat de 1 à 2. La deuxième partie avec les jeunes de Dauphin, quoique très intéressante, fut fatale pour les nôtres, les Dauphin étant plus forts et meilleurs dans l'ensemble. Résultat: 9 à 6. Tout de même, bravo! nos petits, vous avez du mérite, même dans la défaite!

Voici l'alignement de notre équipe de jeunes: receveur, Sarto Guyot; lanceur, Justin Normand; 1er but, René Delveaux; 2me but, Philippe Hamelin; arrêt-court, O. Pinvidic; 3me but, Gaston Rhéaume; voltigeur gauche, Jo. Bourbonnière; vol. centre, Jos. Delveaux; vol. droite, L. Bourassa.

...

Dimanche dernier avait lieu au lac Dauphin le pique-nique paroissial de Sainte Rose. Presque toutes les familles s'y étaient donné rendez-vous. Une température idéale, la gaieté, la bonne entente, des paniers remplis de mets succulents, furent autant de choses qui firent de cette journée comme une oasis de plaisir et de repos au milieu de la monotonie et des fatigues des jours ordinaires.

...

Les résultats des examens obtenus par les élèves de l'école du village furent très satisfaisants. Sur une quarantaine d'élèves qui se présentèrent six ou sept seulement faillirent. Félicitations sincères aux maîtresses et leurs élèves.

...

La famille Tucker et ses nombreux [illegible] tous les prêtres, religieuses et autres amis, ainsi que le choeur de chant, qui ont témoigné une si grande sympathie lors de la mort de Mme Tucker et qui ont si généreusement porté se-

SOUTH JUNCTION

[illegible]

...

M. A. Hébert [illegible] après quelques [illegible] de vacances dans sa famille.

...

MM. [illegible] Gagnon et N. Meunier sont arrivés de Minneapolis, Minn., en auto, avec leur famille. Ils sont en visite chez leurs parents, M. E. Bérubé.

...

M. W. Tardiff tient à annoncer à ses amis qu'il est revenu en parfaite santé après quelques jours de maladie. Il était sous les soins de son frère, O. Tardiff, ancien infirmier.

SAINT-BONIFACE

Pèlerinage à Sainte-Anne

C'est mercredi le 13 août qu'aura lieu le pèlerinage annuel des paroisses de Saint Boniface et de Winnipeg à Sainte-Anne des Chênes. Le départ se fera à 8 h. 30 a.m. de la gare de Saint Boniface. On sera de retour à 5 h. p.m.

En vue d'une assistance nombreuse des catholiques de langue anglaise de Saint Boniface et de Winnipeg, un sermon en anglais aussi bien qu'en français sera donné au cours des cérémonies du pèlerinage. On pourra se procurer des billets à l'archevêché jeudi [illegible]

Bénédiction d'une pierre angulaire

Le 30 juillet, veille de la fête de saint Ignace, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint Boniface a béni la pierre angulaire de l'addition que les RR. PP. Jésuites construisent présentement à leur nouveau collège. La cérémonie a revêtu un caractère privé. Seuls les membres du clergé et le personnel du collège étaient présents.

Cette pierre angulaire porte l'inscription suivante: "A.M.D.G. — A.D. 1924. — Aile ajoutée au Séminaire donné par Mgr A. Béliveau à la Compagnie de Jésus, après l'incendie survenu le 25 novembre 1922. Constructeurs: MM. Brunet et Desrosiers."

M. Victor DeCloux se noie dans une excursion de pêche à Shoal Lake

M. Victor DeCloux, en compagnie de M. N. Pirotton et quelques autres amis s'en étaient allés sur une île à proximité du lac pour atteindre le but de leur voyage. Les allées et venues sur le lac devaient se faire au moyen d'un fragile canot. Au retour, vers les six heures dix, M. DeCloux, en charge du canot, en était à son dernier voyage pour transporter des amis de l'île à la ferme, quand, on ne sait trop comment, le chavirement se produisit, entraînant son malheureux occupant, pour ne plus reparaître. Aux dernières nouvelles, sur les petites heures du matin, le cadavre n'a pu être encore repêché.

M. DeCloux est le fils de M. Victor DeCloux, de la rue Aulneau, Saint-Boniface. Agé de 22 ans, il était comptable à la municipalité de Fort Garry depuis déjà plusieurs années.

A la famille éprouvée, la Liberté offre ses plus sincères sympathies.

Aventure non désirable

Dans la matinée de vendredi passé, le jeune J. Bourgouin, de Saint-Boniface, chauffeur d'un taxi Bradley à Winnipeg, vécut un quart d'heure mouvementé de sa vie quand deux individus qu'il conduisait sur le Chemin Ste-Marie lui ordonnèrent, à la pointe du revolver, d'arrêter et de descendre de voiture. Les deux bandits qui, nul doute, préméditaient quelque crime, le lièrent solidement à une clôture avoisinante et l'abandonnèrent après l'avoir bâillonné. Ils s'emparèrent de la voiture et disparurent bientôt, filant à une allure vertigineuse.

[illegible]

Ascension périlleuse

[illegible]

Baptêmes

[illegible] ... M. et Mme Alphonse Marcoux ... [illegible] Mme [illegible] Marcoux.

PETITES NOTES

[illegible]

Feuilleton de LA LIBERTE No. 21

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

[illegible]

Merveilleuse équitation! s'écria Hardinge avec enthousiasme. Ce doit être un cheval arabe ou quelque autre pur-sang. A qui peut-il bien appartenir? Il n'y a pas un tel cheval dans ces environs, car je l'aurais su, et pourtant, il n'est guère possible qu'il soit venu avec l'expédition d'Arnold.

Et l'écuyer? murmura Pauline en s'avançant de plusieurs pas, tant son attention était vivement excitée.

Oui, l'écuyer, continua Roderick. Voyez, il vit dans le cheval et le cheval vit en lui. Leur existence paraît se confondre. C'est un homme superbe.

Impossible! dit Pauline, abritant ses yeux de la main pour rendre sa vue plus intense. Ce ne peut être.

Quoi? demanda Roderick.

J'ai cru, peut-être...

Mais, c'est lui, Pauline...

Vous plaisantez!

C'est lui-même.

Cary Singleton!

Oubliant tout le reste, dans son transport, elle applaudit de ses mains gantées. Roderick ôta son chapeau et salua.

[illegible] Tous deux se dirigeaient au pas [illegible] la ligne vers le Saint-Laurent.

Le soleil était encore brillant, et dans leur trajet, ils étaient tantôt dans l'ombre et tantôt dans la lumière, selon qu'ils passaient devant les érables dépouillés de leurs feuilles qui bordaient la route. Quand ils eurent atteint le plateau élevé surplombant la rivière, ils s'arrêtèrent pour converser quelques instants. Singleton, évidemment occupé à décrire quelque chose, comme l'indiquait le mouvement de son bras le long de la ligne marquée par le courant, puis dans la direction de la ville.

Tandis qu'ils étaient ainsi engagés, le couple de la citadelle les examinait attentivement, sans mot dire. Le lecteur devinera aisément que Pauline examinait l'homme, et Roderick la femme. Le jeune officier était beaucoup plus attentif, dans son observation, que la jeune fille qui regardait d'un air songeur.

A la fin, l'officier américain et l'amazone firent tourner leurs chevaux pour retourner en arrière. Dans ce mouvement, il leur arriva, à tous [illegible] d'un profond salut par dessus ses arçons. Ce fut un moment d'émotion exquise, mais un moment seulement.

Rapides comme le vent, les cavaliers s'élancèrent à travers la plaine et disparurent bientôt à l'horizon. Se retournant tout à coup, Hardinge reconnut le danger de sa position.

Allons-nous-en, Pauline, dit-il, nous pouvons être vus par nos hommes et cela pourrait paraître fort singulier.

Ils se hâtèrent de descendre le penchant de la citadelle et rentrèrent dans la ville sans presque échanger un seul mot. Pauline était radieuse, Roderick quelque peu sombre.

Peu à peu toutefois, tous deux reprirent leurs dispositions habituelles et firent encore ensemble une fort agréable promenade d'une demi-heure, mais en s'entretenant de sujets tout à fait indifférents.

Ce spectacle était complètement inattendu, se dit Pauline, en ôtant ses gants et en déposant ses fourrures sur la petite table, au centre de la chambre. Je ne m'attendais certainement pas à le revoir. Son gracieux salut était à mon intention, sans doute, et je l'ai reconnu tout de suite, tandis que Roddy ne l'a pas reconnu. D'un autre côté, il a reconnu Zulma, et moi non. N'est-ce pas étonnant?

Pauline s'arrêta un instant en réfléchissant à toutes ces choses. Plus elle y pensait, plus cela lui paraissait étrange, si étrange que ses traits prirent une expression de tristesse et d'anxiété.

Que pouvait-elle bien faire Zulma hors de chez elle, aujourd'hui? pensa encore Pauline. Comment se fait-il qu'elle ait rencontré l'officier? Ne serait-elle pas venue tout exprès pour le voir? Elle en serait bien capable. Elle ne craint rien et ne s'occupe de personne. Elle peut accomplir ce qu'aucune autre jeune femme ne peut tenter sans provoquer la critique, ou si la critique s'exerce, elle tombe à ses pieds, sans lui faire aucun mal.

Pour la première fois, durant toute cette période, Pauline ressentit quelque chose qui ressemblait à l'envie, à l'égard de sa brillante amie; c'est-à-dire qu'elle envia son esprit d'indépendance. Elle dont les yeux se baissaient si promptement et dont le cœur se serrait à la moindre émotion, sentit qu'elle aussi aimerait à oser, ne fût-ce qu'un peu, comme le faisait Zulma: autre preuve de la transformation qui s'opérait en elle. Mais, dans ce cas, il lui était impossible d'aller au delà des velléités. Malgré tout le désir de changement qu'elle pouvait avoir, Pauline Belmont ne pouvait jamais être Zulma Sarpy, et, si la chère enfant avait seulement pu le savoir, il n'était pas désirable qu'elle le fût. Elle avait ses droits propres à l'admiration et à l'amour; Zulma avait les siens. Ces droits étaient presque radicalement différents, mais précisément leur contraste en relevait la valeur.

Zulma a-t-elle reçu ma lettre? se demanda Pauline après avoir fini sa toilette. Il est possible que Batoche l'ait rencontrée et la lui ait remise; j'espère qu'il en est ainsi. En ce cas, elle doit avoir été tout particulièrement heureuse de voir et de saluer Roddy après sa promotion. Je suis convaincue d'une chose: tout en admirant beaucoup Cary Singleton, elle a une haute opinion de Roderick Hardinge et je suis également sûre que Roddy a beaucoup d'estime pour Zulma.

Et Pauline, s'asseyant devant le feu, se perdit en rêveries jusqu'à ce que les ombres du soir eussent plongé sa chambre dans l'obscurité.

XII

Etait-ce volontaire ou accidentel?

Batoche remit à Zulma la lettre de Pauline plus tôt qu'il ne s'y attendait. Il avait eu l'intention de se rendre au manoir Sarpy, tout exprès pour cela; mais il fut agréablement surpris de rencontrer la jeune fille dans les environs de Québec, ce même jour. Elle était à cheval, accompagnée d'un domestique. Aussitôt qu'elle aperçut le vieux soldat, elle poussa son cheval vers lui et lui fit le plus chaleureux accueil. Quelques mots de conversation suffirent pour révéler à Batoche le motif du voyage de Zulma. Elle avait profité du temps magnifique qu'il faisait pour faire une course à travers le pays et elle avait choisi la direction de Québec afin d'apprendre ce qui se passait entre les deux armées ennemies. Batoche se borna à lui dire quelques mots des amis qu'elle avait en ville et s'excusa de ne pas en dire davantage, en lui remettant la lettre de Pauline. Zulma la saisit avec empressement, brisa le sceau et parcourut d'un coup d'œil les nombreuses pages de la missive.

Elle ne dit mot, mais l'expression de sa physionomie indiquait que ce qu'elle lisait l'amusait beaucoup. Vers la fin de la lettre, toutefois, cette expression se changea en une singulière gravité.

Je la lirai plus à l'aise, à mon retour, dit-elle à Batoche, en pliant la lettre qu'elle serra dans son corsage, et Pauline peut être assurée de recevoir une longue réponse. Pour le moment, veuillez lui transmettre mes remerciements et lui dire que ce qu'elle m'écrit m'intéresse beaucoup. Elle est bien bonne de penser ainsi à moi. Dites-lui bien qu'elle est toujours présente à ma mémoire. Je ne cours aucun danger, mais il n'en est pas de même d'elle. Je puis parcourir le pays à mon bon plaisir, tandis qu'elle est renfermée dans ces murs. Dites-lui que je suis prête à faire tout en mon pouvoir pour elle. Elle aura de moi tout ce dont elle aura besoin et vous serez notre messager, n'est-ce pas, Batoche?

Le vieillard se déclara tout prêt à servir les deux amies.

Si cela est nécessaire, reprit Zulma, j'irai à Pauline, même à travers les barricades et les murailles. Partout où vous me conduirez, Batoche, je vous suivrai. Dites-lui bien cela; et maintenant, adieu.

Adieu! dit Batoche.

Oui; je vais m'en retourner à la maison. J'ai fait une agréable promenade. Je serais peut-être allée un peu plus loin, mais à présent que je vous ai rencontré et que j'ai reçu cette précieuse lettre, je suis satisfaite.

L'après-midi n'est pas encore bien avancé, répliqua Batoche. Mademoiselle pourrait tarder un peu. Je crois qu'elle pourrait rendre sa promenade plus agréable encore.

Ces simples mots suffirent pour faire comprendre à Zulma toute la pensée de son vieil ami. Ses joues prirent une teinte plus rose et ses yeux s'animèrent, en dépit de ses efforts pour dissimuler son émotion.

Encore quelqu'un de vos vieux tours de devin, sans doute, dit-elle en riant. Et pourquoi, s'il vous plaît, tarderais-je plus longtemps?

Batoche répondit à son ardent regard par un coup d'oeil d'intelligence, et en indiquant des yeux un petit bouquet d'arbres à environ un quart de mille à droite:

Je lui ai remis votre lettre, Mademoiselle, dit-il. Il en a été profondément ému. Il a déclaré qu'il la garderait toute sa vie, comme un trésor. Peut-être vous a-t-il déjà répondu.

Zulma secoua lentement la tête, mais sans l'interrompre.

Il est là, Mademoiselle, avec sa compagnie. Peut-être, dans quelques jours, recevra-t-il l'ordre de se porter en avant. S'il apprenait que vous êtes venue si près et qu'il ne vous a pas vue, il en serait profondément peiné. S'il vous savait ici, il monterait aussitôt à cheval pour venir vous rencontrer.

Zulma gardait encore le silence, mais elle ne pouvait cacher l'émotion que produisaient en elle ces paroles.

Mademoiselle, continua Batoche, voulez-vous avancer un peu avec moi, ou bien vais-je aller lui dire que vous êtes ici?

Je me remets entre vos mains, dit Zulma à voix basse, en se penchant vers le vieux soldat.

Batoche lui lança un dernier regard, qui parut le décider. Il partit aussitôt dans la direction du camp, et dix minutes ne s'étaient pas écoulées, que Cary Singleton accourait en toute hâte à la rencontre de la jeune fille. Il lui persuada de demeurer quelques heures en compagnie des officiers ses camarades et c'est en son honneur qu'il exécuta les exercices équestres que nous avons décrits dans le chapitre précédent. C'est ainsi que tous deux, sans s'y attendre, avaient été aperçus par Pauline et Harding.

XIII

Le palais de l'intendant

Le 5 décembre, toute l'armée américaine s'avança sur Québec. Montgomery, arrivé de Montréal avec son armée victorieuse, rejoignit Arnold à la Pointe-aux-Trembles et prit le commandement de l'expédition. Enflammé par le succès qui avait mis tout le Canada à ses pieds, dans une campagne de trois mois à peine, le jeune héros s'avançait contre le dernier rempart de la puissance britannique, déterminé à l'emporter ou à mourir. Ses troupes partageaient son enthousiasme. Le découragement de la quinzaine précédente s'était évanoui et avait fait place à une ardeur à l'épreuve des rigueurs de la saison et des difficultés manifestes de la tâche gigantesque qui se dressait devant l'armée américaine. Elle savait que les yeux de ses concitoyens étaient fixés sur elle. Le Congrès, à Philadelphie, s'était arrêté dans son oeuvre de législation pour écouter les nouvelles du Canada. Washington était presque oublié, dans l'anxiété où l'on était à l'égard de Montgomery. La Nouvelle-Angleterre attendait des merveilles du courage d'Arnold. Au loin, dans le Maryland et la Virginie, les mères, les femmes et les jeunes filles, sur les plantations, n'avaient de pensées que pour le messager qui galopait le long des sentiers, apportant des lettres du Nord, où ceux qu'elles aimaient servaient sous le valeureux Morgan. On sentait alors, généralement, comme on le comprend bien aujourd'hui, à la lumière de l'histoire, que du sort de Québec dépendait en grande partie celui de la révolution continentale. Si cette forteresse tombait en leur pouvoir, les Américains seraient débarrassés de tout ennemi au nord. Les Canadiens français et les Indiens, amis de la France, seraient encouragés à embrasser la cause de l'indépendance, tandis que l'effet moral en Europe, où l'immortel succès de Wolfe était encore frais à la mémoire, hâterait sans doute le bienfait de l'intervention.

Montgomery, qui était incontestablement un homme supérieur, n'était étranger à aucune de ces considérations; aussi, en opérant son mouvement de la Pointe-aux-Trembles sur la ville assiégée, avait-il emporté avec lui tout le poids de cette énorme responsabilité. Jusqu'à quel point fut-il à la hauteur de sa tâche, ces humbles pages le diront brièvement pour la centième fois, et l'écrivain est heureux d'avoir l'occasion de le dire.

Montgomery établit son quartier-général à la maison Holland, et Arnold occupa la maison Langlois, près du pont Scott. Autour de ces deux points évolua la fortune de l'armée continentale durant ce mémorable mois de décembre, qui précéda l'attaque de Québec.

C'est à ce dernier endroit que dans la matinée qui suivit son arrivée, Morgan qui avait, comme nous l'avons dit, précédé de cinq jours le gros de l'armée et pris possession des principales routes conduisant à la ville assiégée, reçut d'Arnold l'ordre de s'établir dans le faubourg Saint-Roch, près du palais de l'Intendant.

Cet édifice historique était peut-être, à cette époque, le plus magnifique monument de la province. Sa construction qui remontait à 1681 avait été ordonnée par le roi de France sous l'administration de l'intendant de Meulles. Il avait été incendié en 1712, pendant qu'il était occupé par l'intendant Begon; mais, sur des ordres venus de Versailles, il avait été reconstruit. Durant les onze dernières années de la domination française, de 1748 à 1759, il était devenu fameux par les orgies et les bacchanales scandaleuses de l'intendant Bigot, le Sardanapale de la Nouvelle-France, dont les exploits galants et les repas somptueux auraient pu servir de sujet de roman à la plume d'Alexandre Dumas père. Après la conquête, les Anglais l'avaient presque complètement abandonné, leurs bureaux officiels étant presque tous dans la ville. A l'époque du siège, par conséquent, l'édifice était désert et dans un état quelque peu délabré, mais, dans ses vastes dimensions, il pouvait abriter un nombre considérable d'Américains, et son site avantageux donna à Montgomery l'idée d'en faire le quartier-général de ses tirailleurs. En conséquence, Morgan reçut l'ordre d'y porter un détachement choisi parmi les carabiniers. Il plaça ce détachement sous les ordres de Singleton, qui s'y établit une couple de jours après son entrevue avec Zulma. De la haute coupole du palais de l'intendant, il entretint une fusillade continue sur les points où les soldats de la garnison étaient exposés à la vue. Les sentinelles le long des murs, furent mises hors de combat, l'une après l'autre. Chaque fois qu'un détachement envoyé en reconnaissance apparaissait au dessus des palissades, il était aussitôt forcé de se retirer à l'abri des projectiles et les artilleurs qui servaient les canons des barbettes étaient, eux-mêmes souvent chassés de leurs pièces par l'effet de cette mousqueterie.

Il arrivait souvent que, des environs du palais, les Américains pointaient quelques mortiers sur la ville. En ces circonstances, la vive fusillade qui accompagnait, des embrasures de la coupole, les disque[s] de l'artillerie, produisait à l'intérieur des murs la plus vive alarme. Le tocsin sonnait et, l'un après l'autre, les bataillons de milice accouraient à la rescousse. Les assiégeants étaient fort encouragés par ces indices de succès, et s'imaginaient avoir découvert un point stratégique très important. Les Anglais, de leur côté, étaient vexés, et Carleton se décida à se débarrasser de cette source d'ennuis. A cet effet, il fit [illegible]ger une batterie de pièces de [illegible] sur le palais. Dès qu'il vit établir cette batterie, Cary Singleton eut de sinistres pressentiments.

Nous allons être écrasés, mes amis, dit-il; mais, avant de tomber, que chacun de nous abatte son homme.

Le combat fut violent, mais bref. Les carabiniers de la Virginie envoyèrent décharge sur décharge contre les artilleurs, tandis que ceux-ci faisaient pleuvoir leurs lourds boulets sur la massive maçonnerie. D'abord, ils tirèrent bas, enfonçant les portes et mettant en éclats toute la charpente; faisant sauter les contrevents de leurs gonds et labourant les planchers. Le feu incessant des carabiniers donnait au palais l'apparence d'un cercle de flammes.

Enfin, l'un des officiers de la milice anglaise se porta en avant et pointa une pièce sur la coupole. Cary vit le mouvement et s'écria:

Voici notre dernière chance. Feu!

Clair et sonore éclata, au milieu du crépitement de la fusillade, ce fatal coup de canon. Il y eut un craquement épouvantable, un ébranlement de toute la charpente, puis une lourde chute. Quand le nuage de fumée et de poussière se fut un peu dissipé, on put voir que le palais de l'intendant n'était plus qu'un monceau de ruines. La coupole avait entièrement disparu. Les blessés se traînèrent, comme ils le purent, hors des débris, les uns boitant, d'autres soutenant un bras cassé, d'autres encore entourant de bandages leurs têtes blessées, mais tous traînant leurs fusils.

Cary Singleton fut emporté par deux de ses hommes; il était grièvement blessé aux deux jambes. L'officier anglais qui avait dirigé ce coup victorieux se tenait debout sur la muraille, examinant l'effet qu'il venait de produire. C'était Roderick Hardinge.

— A merveille! capitaine, dit Caldwell, qui commandait le régiment de milice auquel appartenait Roderick et avait chargé son jeune ami de détruire le palais. Parfaitement exécuté! J'ai surveillé votre manoeuvre de ce bastion là-bas, et je viens vous en féliciter. Je vous recommanderai pour une promotion immédiate.

Il le fit, en effet. Avant la fin de cette journée, Roderick Hardinge recevait le brevet de major. Il était transporté de joie, et après avoir reçu les félicitations de ses amis, il se hâta d'aller conter à Pauline sa bonne fortune. M. Belmont était sorti, et elle était toute seule. Quand elle ouvrit la porte à Hardinge, ses yeux étaient rouges d'avoir pleuré, et elle tenait à la main un billet. Inutile de décrire l'entrevue. Qu'il suffise de dire que la note qu'elle avait reçue lui avait appris la chute de Cary Singleton.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

J. A. Poulin, Saint Vital, Man.

WINNIPEG

Les Chevaliers à Letellier

Deux attaques à main armée

C'est la deuxième aventure de ce genre qui arrive à M. Henderson. Au mois de septembre dernier il avait déjà été dévalisé dans les mêmes circonstances et cette fois on n'avait pas trouvé trace du voleur.

M. le notaire J. C. Saint Amant, de L'Avenir, P. Q., est actuellement au Manitoba où il visite ses deux filles, Mme Donatien Frémont et Mlle Pauline Saint Amant, et ses deux frères, M. l'abbé Saint Amant, curé de Lorette, et M. Georges Saint Amant, de Saint Jean Baptiste.

Chiffres et statistiques

Un dernier recensement statistique révèle qu'il y a dans la péninsule 80,473 prêtres, soit environ un prêtre par 500 habitants. Sur ce total, on compte 2,068 prêtres appartenant au corps enseignant.

A Londres, il y a paraît-il, un journal quotidien par 290,000 habitants; à Berlin, un par 90,000 habitants; à Varsovie, un également par 90,000 habitants; à Vienne, un par 85,000 habitants; à Paris, un par 65,000 habitants; à Rome, un par 70,000 habitants. Il serait intéressant de noter surtout le pourcentage des lecteurs de journaux catholiques.

La dette de la France vis-à-vis de l'Angleterre se monte à 622,896,458 livres sterling.

Le nombre des fonctionnaires en Pologne atteint 436,946, soit 16.91 pour 1,000 habitants.

En 1913, 11,460 volumes ont été déposés en France conformément à la loi. En 1923, 8,784 seulement, soit 2,676 volumes de moins que l'année 1913.

Les effectifs socialistes, en France, atteignent 31,000 cotisants, groupés dans 73 départements. Les forces communistes, qui accusaient 130,000 membres après la scission de Tours, sont tombées aujourd'hui à moins de 40,000 adhérents. Si l'Allemagne, les soviets et l'Angleterre ne versaient pas des subsides aux socialistes-communistes, leur nombre tomberait à zéro.

Le Japon adopte le système métrique

Washington. — Une dépêche de Tokio au Département du commerce annonce que, d'après une ordonnance impériale récente, le système métrique a été officiellement adopté au Japon, le 1er juillet dernier.

L'ordonnance impériale met à effet

Le nouvelle loi ne prévoit pas rendre l'emploi du système métrique général d'un seul coup car l'on se rend compte qu'il faudra beaucoup de temps pour venir à bout des nombreuses difficultés que présente son application.

Eloge des soldats canadiens

Le soir de la grande victoire de Carillon, l'heureux et brillant général de Montcalm écrivait, sur le champ de bataille même, à M. Doreil, son ami:

"L'armée, et trop petite armée du Roi, vient de battre ses ennemis. Quelle journée pour la France! Si j'avais eu deux cents sauvages pour servir de tête à un détachement de mille hommes d'élite, dont j'aurais confié le commandement au chevalier de Lévis, il n'en serait pas échappé beaucoup dans leur fuite. Ah! quelles troupes, mon cher Doreil, que les nôtres! je n'en ai jamais vu de pareilles."

DUSSIEUX.

L'influence de Mgr Plessis sur son clergé

Pour donner une idée de la douce influence que Mgr Plessis devait exercer sur son clergé, je ne puis mieux faire que de citer une belle parole qu'on peut regarder comme l'expression des sentiments du pays tout entier.

Si j'avais offensé cet homme là, disait un jour M. Painchaud, fondateur du Collège Sainte Anne, je consentirais à me traîner sur les genoux depuis mon presbytère jusqu'à Québec pour lui demander pardon.

L. O. DAVID.

HAVERHILL, Mass. — Cinq hommes ont été tués et une vingtaine blessés dans une bagarre entre citoyens et membres du Ku Klux Klan. C'est la troisième du genre au Massachusetts dans l'espace d'une semaine.

PARIS. — La Chambre des députés s'est ajournée. On s'attend à ce que M. Herriot la convoque en session spéciale à son retour de Londres, pour étudier les résultats de la conférence des réparations.

AGRICULTURE

La culture du seigle d'automne au Manitoba

Elle a beaucoup augmenté depuis cinq ans et on peut se demander jusqu'à quel point cette plante deviendra une récolte régulière dans cette province. Le seigle a, dans certains districts, une tendance à remplacer le blé comme récolte marchande. Plus généralement cependant il est employé comme expédient temporaire. Quelle est sa place? Pour apprécier au juste sa valeur il faut voir pour quelles raisons on le cultive et les résultats qu'il donne.

On cultive partout le seigle d'automne pour remplacer le blé qui a manqué complètement ou presque. Le seigle en effet n'exige pas de conditions aussi favorables que le blé. On met généralement une terre en seigle lorsque l'on constate qu'elle ne peut plus produire une bonne récolte de blé. C'est parce qu'elle a été cultivée depuis trente ou quarante ans et que la crème en a été enlevée. Elle est sale, se soulève facilement aux vents, et n'est plus aussi fertile. Le blé n'y produit plus autant qu'autrefois tandis que le seigle, qui supporte la misère, rapporte plus; voilà pourquoi on cultive le seigle. Je suis convaincu cependant que ce n'est pas là le moyen de résoudre le problème, ce peut être un expédient nécessaire, ce peut être un des meilleurs moyens de sortir d'une difficulté mais ce n'est pas un remède. Ce n'est pas le seigle en effet qui réparera le tort que la culture du blé a fait au sol. Le seigle réussit parce qu'il peut continuer plus longtemps le procédé d'épuisement. Ce n'est pas en changeant du blé au seigle que l'on remédiera au mal; il faut des récoltes d'un caractère entièrement différent des graminées pour restaurer les fibres du sol, du trèfle pour lui rendre sa fertilité, du blé d'Inde et d'autres récoltes de ce genre pour abaisser les frais de préparation. Ce n'est pas en remplaçant le blé par le seigle et en continuant le procédé qui est la cause de tout le mal que l'on remédiera à la situation. Il faut remettre la terre dans l'état voulu pour qu'elle puisse redonner des récoltes de blé. Lorsqu'on sera arrivé à ce point, le seigle ne tiendra pas tête au blé comme récolte marchande. C'est toujours nécessairement une récolte moins chère. Il n'en existe qu'une demande très limitée pour l'alimentation humaine. On se sert beaucoup de pain de seigle en Europe mais tous les pays qui l'emploient se suffisent à eux-mêmes, et s'ils font des importations, ce n'est qu'à très bas prix. Un grain bon pour l'alimentation des animaux ne peut être aussi précieux que celui qui entre dans la consommation humaine. Le rendement du seigle dans des conditions favorables n'a pas suffisamment dépassé celui du blé pour qu'il rapporte plus que ce dernier.

Faut-il donc en conclure que le seigle n'a pas de place sur la ferme? Nullement; il a au contraire bien des emplois. Comme on le sème en automne il est surtout utile sur les sols qui se soulèvent aux vents. C'est au printemps que les tourbillons de poussière se produisent. Le seigle qui s'est bien développé en automne retient le sol en place. Pour restituer la fibre au sol, on fera bien de semer un peu de graminées avec le seigle au printemps. Mais si on continue à préparer le sol pour y semer encore du seigle, il tombera en fine poussière tout comme si l'on ne cultivait que du blé. Le seigle d'automne est très utile pour combattre certaines mauvaises herbes, mais là encore il faut cultiver pour un but spécial, non pas comme récolte principale. Le seigle d'automne est utile comme pacage de fin d'automne ou de commencement du printemps. Il donne un excellent pacage après que l'herbe s'est desséchée en automne et il peut être employé dès que la terre est sèche au printemps. Ces emplois spéciaux et d'autres montrent qu'il a une valeur spéciale. Ce n'est pas cependant une récolte qui puisse remplacer le blé comme principale récolte marchande sur la ferme de la prairie.

W. C. McKILLICAN,
Régisseur, ferme expérimentale de Brandon

Gratitude française

Paris. — Le roi d'Espagne et M. John D. Rockfeller ont été nommés membres associés étrangers de l'Académie des Beaux Arts. Le roi Alphonse prend la place de Joaquim Sorella y Bastida, peintre espagnol décédé il y a quelque temps; M. Rockfeller prend la place vacante depuis la mort de M. James Shannon, de Londres. Il a été élu à l'occasion du don de 18 millions de francs qu'il a fait à la cause française.

Rimouski. — Le brigadier général Eugène Fiset a été choisi comme candidat libéral à la prochaine élection fédérale dans Rimouski.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30